NOTICE HISTORIQUE.

Sur la Société de gymnastique du Sentier

SECTION FEDERALE

dès sa fondation en 1863, jusqu'à la

construction de son local en 1889.

Résumé de 2 Causeries, données aux Gymnastes du

Sentier, par

GEORGES LECOULTRE,

Les 27 avril, 1918 & 10 mai, 1919.

A mon cher Ami

John Golay-Reymond

Souvenirs de notre jeunesse gymnastique

Septembre 1919

G^ds Lecoultre

AVANT-PROPOS

Un certain nombre de membres de la Société de Gymnastique du Sentier, n'ayant pu assister aux 2 causeries données par l'auteur & qui font l'objet de la présente notice, lui ont demandé de communiquer son manuscrit.

D'autre part, l'auteur a été prié de divers côtés, de faire son possible pour conserver ce récit.

Quoique ne se faisant aucune illusion sur la valeur littéraire, valeur certainement bien minime, de ces documents, mais estimant pourtant qu'ils pourront être d'une grande utilité pour l'avenir de la gymnastique dans notre contrée, l'auteur s'est décidé, pour répondre aux vœux exprimés, à en faire copier quelques exemplaires.

Forcément il a dû se servir de renseignements divers, tirés d'un peu partout, mais le lecteur s'apercevra bien de ce qui est de son propre cru & de ce qui a été tiré d'autres sources.

Il s'empresse aussi de remercier bien sincèrement tous les amis & toutes les personnes qu'il a interrogées sur leurs souvenirs, de lui avoir fourni des documents ou des renseignements avec tant de prévenance.

G. Lecoultre

INTRODUCTION

Amis gymnastes,

Votre excellent & aimable moniteur chef, Georges Gallay m'ayant demandé en votre nom, de bien vouloir donner une ou deux causeries sur la fondation, l'activité & divers épisodes de la vie de notre Société de Gymnastique, j'ai bien volontiers accepté cette mission & je viens aujourd'hui m'acquitter d'une partie tout au moins de ma tâche.

Je m'empresse de solliciter toute votre indulgence pour ce petit travail qui, tout simple & sans aucune prétention, n'aspire qu'à raconter aussi véridiquement que possible, divers faits intéressants de l'histoire de notre Société.

Je m'excuse d'avance des lacunes ou omissions qui, sans doute abondent dans ces lignes, mais lorsqu'il faut remonter si loin en arrière, cela ne peut manquer de se produire & si l'un ou l'autre de mes vieux camarades s'aperçoit d'un oubli ou d'une erreur, je lui en saurais gré, s'il veut bien m'en faire part afin d'y remédier.

D'autre part, je remercie sincèrement la Société d'avoir pensé à moi pour ce travail. Je suppose qu'elle a tenu compte du fait que j'ai travaillé comme gymnaste actif pendant bien des années & ai ainsi contribué plus ou moins à faire prospérer notre association que j'ai vue encore dans son enfance, que j'ai suivie dans sa jeunesse & à laquelle je m'intéresse encore dans son âge viril où elle se trouve à l'heure actuelle.

J'ose espérer que ces quelques lignes serviront à faire aimer encore d'avantage notre chère Société, à cimenter fortement les liens d'amitié qui unissent tous ses membres & à développer toujours plus le goût, la pratique des exercices corporels dans notre contrée, si cela se produit, je serai amplement récompensé des quelques heures consacrées à ce travail.

CAUSERIE DU 27 AVRIL 1918.

Renseignements divers sur la gymnastique. Course de la Société cantonale vaudoise à La Vallée en 1863 & fondation de la Section du Sentier. Activité de la Section jusqu'en 1870. Interruption des travaux. Marasme.

Avant d'aborder les principaux faits concernant l'activité de notre Société de gymnastique, section du Sentier, permettez-moi de vous donner quelques courts renseignements sur l'introduction de la gymnastique dans notre pays.

C'est aux environs de 1818 & 1820 que les premières manifestations de gymnastique se produisirent en Suisse par la jeunesse académique & universitaire & des Sociétés de gymnastique se fondèrent à Bâle en 1819, à Zurich en 1820, à Lucerne en 1821 & à Berne un peu plus tard. Chose curieuse, c'était surtout parmi les étudiants en théologie que l'on trouvait les champions les plus enthousiastes des exercices corporels.

Mais comme pour toute chose nouvelle, des critiques très vives s'élevèrent contre la jeunesse studieuse qui pratiquait la gymnastique. L'on trouvait inconvenant que la plupart des étudiants en théologie fussent gymnastes. On fut effrayé de voir se promener en habits de coutil, ceux qui allaient bientôt monter en chaire, revêtus de la robe noire & de tous côtés on soupçonnait dans les sociétés de gymnastique, un parti révolutionnaire & on les citait comme étant des centres de démoralisation, de grossièreté & de sauvagerie.

Aussi les premiers pas de la cause gymnastique furent-ils très lents & très difficiles. Ce n'est qu'après 12 à 15 ans que la fondation des premières sociétés de gymnastique que, en suite de la Révolution française de 1830 qui avait trouvé beaucoup d'écho en Suisse où les idées libérales avaient fait du chemin, qu'au commencement de l'année 1832, les étudiants de Zurich eurent l'idée de fonder la Société fédérale. Sur leur initiative, une réunion générale des gymnastes suisses fut convoquée à Aarau, d'un commun accord avec les gymnastes de cette localité. Berne, Lucerne & Bâle s'empressèrent d'y adhérer & Aarau s'occupa de préparer une réception cordiale à ses hôtes ; le 23 avril 1832, un nombre assez considérable de gymnastes se trouvèrent réunis à Aarau & célébrèrent la première fête fédérale avec environ 60 participants. Quatorze gymnastes concoururent & 5 furent couronnés. Un projet de statuts fut présenté à l'Assemblée générale & adopté provisoirement. La Société fédérale était fondée.

Depuis lors chaque année vit se célébrer une fête fédérale, tantôt dans une ville, tantôt dans une autr, avec une augmentation régulière des sections & des participants. Au début, ce fut surtout dans la Suisse allemande que la gymnastique rencontra le plus de faveur.

Dans la Suisse française, c'est à Genève que la première société romande se fonda en 1843 ; ensuite suivirent Lausanne en 1845, la Chaux de Fonds en 1846, Neuchâtel & Yverdon en 1850. Des sociétés cantonales réunissant les sections de leur canton se fondèrent aussi, particulièrement dans la Suisse allemande.

Chez nous, dans le Canton de Vaud, un essai de Société cantonale eut lieu en 1851 & une fête cantonale fut organisée à Lausanne & une autre à Yverdon en 1853 ; mais cet essai n'aboutit pas & ce n'est qu'en 1858 que la Section de Vevey prit l'initiative de convoquer une Assemblée des délégués des sociétés de gymnastique alors existantes dans le canton.

Cette assemblée eut lieu le 14 mars 1858 & reconstitua par un vote unanime la Société cantonale, élabora un statut qui fut ensuite ratifié par les sections de Lausanne, Vevey, Yverdon, Morges, Nyon & Ste Croix, comptant ensemble 130 membres actifs, 50 honoraires & 19 passifs & externes.

Une fête cantonale fut organisée à Vevey, le 27 juin 1858, qui d'après les journaux de l'époque, obtint une réussite complète.

Depuis cette fondation, des fêtes cantonales furent organisées tous les 2 ans & dans l'année intermédiaire, la Société cantonale organisa des courses tantôt dans les localités où existait déjà une société de gymnastique, afin de stimuler l'activité de celle-ci, tantôt dans une localité où il n'en n'existait pas encore, dans le but d'en créer une.

C'est ainsi qu'en 1863, le Comité cantonal décida de faire sa course annuelle dans la Vallée de Joux & cela dans le courant de l'été.

A cette époque, il existait au Sentier une Société d'escrime fondée & dirigée par Auguste Borgeaud, associé de la Maison Lecoultre & Cie… fabricant d'horlogerie actuellement Lecoultre & Cie… manufacture, que chacun de vous connaît. Auguste Borgeaud, excellent gymnaste, ancien membre de la Section de Lausanne & qui avait conservé de bonnes relations avec celle-ci, fut mis au courant des projets de la Société cantonale. Il en avisa la Société d'escrime & celle-ci décida de faire son possible pour fonder une Société de gymnastique & de recevoir au Sentier les gymnastes vaudois avec autant de cordialité que possible.

Une liste d'adhésion fut mise en circulation & couverte de signa-

tures, un Comité provisoire élu en assemblée préparatoire le 26 juin 1863, & 8 jours après, le 4 juillet, une assemblée générale approuva les statuts élaborés par le Comité provisoire & constitua définitivement la nouvelle Société.

Pour recevoir dignement les gymnastes vaudois, il fallait avoir un emplacement d'exercices. Il existait alors, entre l'Hôtel de l'Union & la cure du Sentier, un champ appelé "champ de la cure", appartenant à l'Etat de Vaud & dont le pasteur avait la jouissance. Lors de l'Assemblée préparatoire du 26 juin, Mr. le pasteur Rapp, offrit ce champ à la nouvelle Société pour en faire sa place de travail & d'exercices. Cette offre fut acceptée avec enthousiasme & de vifs remerciements. En formulant son offre, Mr. Rapp présenta à l'Assemblée l'expression de sa sympathie & de ses vœux pour sa prospérité. Il démontra l'utilité d'une société semblable qui, dans une contrée industrielle surtout, est appelée à contribuer puissamment au développement corporel & moral de la jeunesse.

"Une âme pure dans un corps sain", voilà selon un philosophe païen, le but de notre félicité terrestre. La gymnastique doit puissamment contribuer à remplir la seconde de ses conditions, celle qui consiste à acquérir & à conserver un corps sain & éprouvé.

La société qui va se fonder aura, en outre, un but moral en tendant à réunir en un corps la jeunesse de notre contrée & à faire disparaître les dissensions & les frottements qui séparent encore les citoyens.

Comme insignes de la Société, les 3 couleurs fédérales & cantonales, rouge blanc & vert, sont choisies avec une croix lisse, sans inscriptions.

L'emplacement était trouvé ; toutefois comme ce champ avait une inclinaison assez vive du côté de la côte à la route, il fallut le niveler. C'est à quoi s'employèrent activement tous les nouveaux gymnastes ; chaque soir une escouade de travailleurs vint, pendant plusieurs semaines, piocher, bêcher, creuser & remblayer ce terrain, jusqu'à ce qu'il fut convenablement préparé. Enfin au milieu d'août, tout fut prêt.

Une jolie & vaste place d'exercice, clôturée par une barrière élégante, un grand mât, un portique avec une grande corde, des anneaux, une grande échelle, 2 recks, 2 barres parallèles, des engins de saut & des pierres pour lever & jeter, attendaient les gymnastes vaudois. La municipalité du Chenit avait accordé le bois nécessaire à la confection de tous ces engins. De plus, une souscription publique avait recueilli

une certaine somme destinée à l'achat de prix pour récompenser les concurrents, car les organisateurs voulurent faire les choses au plus grand complet.

La coursé eut lieu les 22, 23 & 24 août. Le rendez-vous des gymnastes vaudois était fixé à Orbe au Pont, le samedi 22, après-midi. Le trajet d'Orbe au Pont se fit à pied & l'on put constater que les gymnastes ne craignaient pas la fatigue, car l'entrain & la gaieté ne cessèrent un instant de régner pendant la durée de ce long trajet.. D'ailleurs, ils furent bien récompensés de leurs peines par le plaisir qu'ils éprouvèrent lorsque le panorama de La Vallée, avec son lac où se reflétaient les derniers rayons du soleil couchant, se présenta à leurs yeux. Aussi fut-ce un formidable "hourra", saluant toutes ces magnificences qui annonça à la population du Pont, l'arrivée de la colonne. Le coucher eut lieu chez les habitants de cette localité après une réception des plus cordiales.

Le dimanche, 23, la colonne s'achemina dès 6 h. du matin, musique en tête, pour arriver au Lieu où l'attendait une réception des plus aimables, de la part des autorités & des habitants de ce village. Enfin, vers les 10 h., la colonne, forte d'environ 50 gymnastes, fit son entrée au Sentier par un temps magnifique. La nouvelle section, accompagnée par la Musique militaire de La Vallée, conduisit les gymnastes au Cercle de l'Union où ils furent agréablement surpris, en défilant dans le jardin, entre deux haies de jeunes & fraîches demoiselles, vêtues de blanc, pour se rendre aux tables surchargées d'une magnifique collation offerte par les autorités.

Pendant la collation, quelque bonnes paroles furent échangées de part & d'autre & après avoir donné aux gymnastes le temps de faire connaissance avec leurs nouveaux camarades, la partie sérieuse de la course commença & fut dignement inaugurée par le service divin, dont tous les participants furent profondément émus par les bonnes paroles que su dire Mr. le pasteur Rapp en appropriant à la réunion & à la cause de la gymnastique, le texte qu'il avait choisi.

Immédiatement après le service divin, l'Assemblée générale eut lieu au Temple, où, entre autres, furent admises les sections de Bex & du Sentier.

Le local en plein air de la nouvelle section, préparé & orné pour la circonstance, recevait à 1 h. les gymnastes pour le concours & en même temps, pour donner une idée de ce qu'étaient les travaux gymnastiques, restés jusqu'alors à peu près inconnus à la population de la contrée.

Les travaux des concurrents furent suivis attentivement par un nombreux public venu de toutes les parties de La Vallée ; les travailleurs étaient assez nombreux & les exercices sans être des tours compliqués & difficiles furent bien exécutés. C'est dans ce sens que le Jury composé de MM. Borgeaud du Sentier, Lochmann de Morges & Dufresne de Vevey, s'exprima avant la distribution des prix offerts par les demoiselles, ce qui ne fut pas une des parties les moins intéressantes de la journée.

Cette belle jeunesse attendant la récompense de ses efforts, ces fraîches jeunes filles se préparent à couronner les vainqueurs, la musique faisant entendre des airs nationaux, la belle vallée inondée des rayons du soleil couchant, tout se prêtait à donner à cette fête un air solennel & poétique.

La distribution des prix terminée, la colonne, forte d'environ 200 personnes, se forma en cortège pour se rendre au banquet qui avait lieu sous les magnifiques ombrages du jardin du Cercle. L'illumination de ce jardin, présentait un charmant coup d'œil & c'est sous cette impression que s'ouvrit la partie officielle, présentée par Mr, Michaud-Massy, instituteur. De nombreux toasts furent portés, entre autres par MM. Borgeaud, Major, Piguet syndic, Golay juge de paix, Massy président de la nouvelle section, Lochmann de Morges, Dufresne de Vevey, Reymond gde chef, etc.

Les chants & les morceaux de musique alternaient avec les discours & les gymnastes ne furent pas peu surpris de voir paraître à la tribune, à plusieurs reprises de jeunes beautés qui enchantèrent leurs oreilles par le chant d'un duo. Inutile de dire les applaudissement frénétiques qui les accueillirent.

Le banquet se termina assez tard dans la nuit & les gymnastes, logés chez les habitants rentrèrent au logis heureux & contents de cette belle journée.

Puis, de suite après, la colonne commença à gravir les pentes du Jura & arriva à 3 h. au Marchairuz où un banquet termina la série des représentations.

Quelques heures plus tard, la colonne était arrivée à la plaine, remportant de beaux & heureux souvenirs de leurs concitoyens de La Vallée.

Ainsi se termina la première manifestation de la vie gymnastique dans notre contrée & pour nous, qui enfants, avions assisté à cette fête, elle est restée un souvenir ineffaçable. Cette phalange de jeunes gens vigoureux, vifs, alertes, adroits & débordant de vie, vêtus de

blanc, coiffés de petits bonnets aux couleurs multiples & éclatantes, ceints d'un cordon à franges de couleurs variées, exhibant des mollets & des biceps bien musclés, tout cela tranchait aussi complètement que possible avec la vie un peu terre à erre qu'était alors celle de notre Vallée à cette époque ; aussi nous sommes nous bien promis que tôt ou tard, nous aussi, nous ferions partie de phalanges semblables.

Sans doute qu'à ce moment seul le côté agréable & divertissant de la gymnastique s'est présenté à notre esprit ; mais plus tard, lorsque entrés à notre tour dans la vie gymnastique, nous avons compris son rôle bienfaisant dans l'éducation de la jeunesse par l'emploi méthodique des exercices corporels qui donnent à ceux qui les pratiquent, non la force brutale, mais la force tranquille et consciente d'elle-même, donnant de l'audace d'abord, le mépris du danger qui est une des formes du dévouement, l'habitude de la discipline & de l'obéissance à des chefs acceptés par tous & librement choisis parmi les plus dignes, enfin la persévérance, cette mêle vertu des républicains, la persévérance, par laquelle les faibles deviennent forts & arrivent à surmonter vaillamment les multiples obstacles qui se dressent continuellement devant chacun de nous pendant le rude combat de la vie. Aussi plus que jamais devrons-nous soutenir & encourager toutes les personnes & les sociétés qui travaillent à compléter & à reconstituer la nature humaine par la culture physique & c'est surtout dans les temps troublés comme ceux que nous traversons actuellement, que l'utilité de cette culture se fait sentir & qu'elle porte ses meilleurs fruits.

Mais revenons à la nouvelle Société. Un enthousiasme très vif avait accompagné sa création, plus de 100 membres actifs étaient inscrits, mais lorsqu'il fallut travailler sérieusement, bon nombre de sociétaires, d'ailleurs d'un certain âge, estimant qu'ils s'étaient inscrits dans le seul but d'aider pécuniairement la nouvelle société, demandèrent à passer membres honoraires (catégorie qui alors était équivalente à celle de nos membres libres actuels). D'autre part, l'absence de local couvert paralysa dès le début l'activité et le développement de la Société. En effet les exercices ne pouvant avoir lieu qu'en plein air, il fallu d'abord qu'il fît beau temps, un temps indécis étant un oreiller de paresse pour les paresseux & les nonchalants & la discipline s'en ressentait. Et puis la mauvaise saison durant toujours chez nous au moins de 7 à 8 mois, c'était un arrêt forcé pendant cette période ; aussi lorsque au printemps les leçons recommençaient, il se produisait fatalement une diminution parmi les travailleurs. Enfin le résultat financier de la réception des gymnastes vaudois le 22 août

1863, avait laissé un déficit de Frs 498.42, qui dut être comblé non sans forte grimaces par une contribution extraordinaire des gymnastes actifs & honoraires.

Malgré ces obstacles, pendant 7 ans la Société travailla courageusement, organisa des fêtes & des concours locaux conjointement avec la Société du Brassus qui s'était créée en 1864 & participa à tous les divers concours cantonaux de cette époque.

Pendant cette période nous ne pouvons que très succinctement raconter l'histoire de notre Société en utilisant les quelques documents que nous avons pu nous procurer.

Les exercices dirigés par Mr. Auguste Borgeaud, aidé de 4 sous moniteurs, avaient lieu deux fois par semaine, le lundi & le samedi, dès 7 h. du soir (quand il faisait beau temps). De plus une leçon facultative avait lieu le dimanche après-midi. Le lundi fut remplacé par le mardi en 1865 — il paraît que le lundi la discipline laissait trop à désirer. Ces jours de mardi & samedi furent conservés jusque en 1870 & repris en 1873. Dès le début aussi la Société désireuse d'assurer son recrutement s'était empressée de s'adresser aux enfants & un certain nombre de jeunes garçons suivirent aussi les leçons en qualité d'externes sous les ordres de 2 sous moniteurs. De plus, afin de maintenir pendant l'hiver le contact entre les membres de la Société, il fut organisé une section de chant qui s'exerça très activement. Cette section de chant forma le noyau de la Société chorale du Sentier lors de la fondation de celle-ci en 1865 ; en outre il se forma un orchestre (instruments à cordes) pour les bals que la Société pensait organiser.

Par ordre chronologique nous indiquons ici les circonstances plus ou moins importantes qui marquèrent l'activité de la Société dès sa fondation.

Pour 1864, nous nous permettons de reproduire en premier lieu l'histoire de notre vieux drapeau, due à la plume de feu Mr. Elie Lecoultre & lue par lui lors de la réunion fêtant le 40^{me} anniversaire de la Société & reproduite dans la brochure du cinquantenaire : "L'histoire de notre cher vieux drapeau est peu connue, le livre des protocoles n'en faisant pas mention. Il a été offert par les demoiselles de la paroisse du Sentier qui confièrent le soin de le confectionner à Mr. Elie Lecoultre. Celui-ci s'adressa à son ami Ph. Fauquex, habitant Genève qui le fit faire dans cette ville pour le prix d'environ 130 Frs.

"Lors du départ des gymnastes du Sentier pour la fête cantonale de Nyon, le 27 juin, 1864, ce drapeau leur fut remis provisoirement par Mlle Julie Golay (depuis Mme Eugène Aubert-Golay). Cette remise eut

lieu au salon de l'Hôtel de Ville où les gymnastes étaient réunis avec la petite fanfare qui les accompagnait à Nyon.

"En remettant cette belle bannière, Mlle Julie Golay prononça de fort bonnes paroles & fit part que ces demoiselles espéraient qu'il serait fait honneur à cet emblème par un travail persévérant, de façon à ce que la Société grandisse en force & en considération. Mr. Elie Lecoultre répondit avec émotion & donna l'assurance qu'il serait fait tout le possible pour satisfaire aux vœux exprimés."

Comme on vient de le voir, la Société, quoique toute nouvelle, ne craint pas d'affronter un concours cantonal & se rend en corps à la fête de Nyon où elle obtient un prix d'encouragement & de plus quelques prix individuels.

Les statuts prévoyant chaque année une fête locale, cette première fête eut lieu le 2 octobre de la même année. Quelques amis d'Aubonne furent invités à la présentation officielle du drapeau qui eut lieu à cette occasion. Ce fut alors Mlle Eugénie Reymond, depuis Mme César Lecoultre-Reymond, qui le remit aux gymnastes au nom des demoiselles.

L'hiver interrompant complètement les leçons, chaque printemps, lors de la reprise des travaux, plusieurs démissions survenaient & presque toujours parmi les meilleurs gymnastes découragés. Ces démissions n'étaient malheureusement pas compensées par un nombre suffisant de nouveaux membres. De plus, les gymnastes habitant le Brassus, s'étaient constitués en Société & par cela le déficit des travailleurs avait encore été augmenté. Mais malgré tout, la Société travaille & en 1865 elle envoie 4 de ses meilleurs travailleurs à la fête fédérale du Locle ; nos gymnastes concoururent de leur mieux mais n'arrivèrent pas à décrocher un prix. A cette occasion, la Société se fit recevoir Section fédérale. Au concours local, la section du Brassus est invitée & une émulation de bonne augure se fait sentir entre les travailleurs des 2 sociétés.

La course cantonale bisannuelle se fit à Vallorbe dans le courant de septembre 1865. Les 2 sections de La Vallée s'y rendirent en corps & au concours elles remportèrent de très beaux succès.

Au printemps de 1866, lors du renouvellement du Comité, Mr. Borgeaud jusqu'ici la cheville ouvrière de la Société se voit contraint par ses occupations absorbantes de résilier ses fonctions de moniteur général.

Ce fut une grande perte pour la section ; sans doute Mr. Borgeaud put toujours donner de bons conseils, mais sa présence était un stimu-

lant précieux, son absence des leçons & des réunions se fit très lourdement sentir & dès lors la discipline se relâcha petit à petit. Nous nous permettons ici de lui rendre hommage & d'adresser un souvenir ému à la mémoire de ce bon & brave citoyen, décédé à Genève en 1878.

Pendant l'année 1866, la fête cantonale devait se célébrer à Rolle, mais elle ne put avoir lieu, la section de Rolle n'ayant pas trouvé parmi la population de cette localité, l'appui nécessaire à cette entreprise ; aussi la section du Sentier en profita-t-elle pour donner à son concours local un peu plus d'ampleur que d'habitude.

Afin que les gymnastes actuels puissent se faire une idée de ce qui s'est passé alors, nous donnons ci-dessous le récit fait par un participant à cette petite fête, le secrétaire d'alors, Mr. Emile Baud.

"Le dimanche, 9 septembre 1866, notre petit village avait revêtu ses habits de fête ; plus de 300 personnes se groupaient autour de l'emplacement de gymnastique, car ce jour là, nous célébrions notre fête de section avec les amis du Brassus. Un temps magnifique avait succédé aux pluies torrentielles de la nuit dernière ; tout se prêtait à la réussite de cette fête pour laquelle toute la population avait manifesté un vif intérêt en offrant aux travailleurs des prix d'encouragement, témoignage de son appui au développement de la jeunesse.

"A midi ½ notre petite troupe se trouvait réunie & s'ébranlait, musique en tête, pour aller au-devant de nos frères du Brassus, nous ne tardâmes pas à les rencontrer ; comme les cœurs battaient en apercevant ces amis de loin, nous tendant déjà la main. Aussi nous sommes nous accueillis mutuellement par des hourras formidables, que l'écho de nos forêts répétait au loin, comme pour inviter nos amis de la plaine à venir aussi partager notre joie. Qui de nous aurait supposé qu'ils auraient été entendus ? En effet, à 3 h. ½ nous avions le plaisir de recevoir nos frères gymnastes Gamboni de Morges, Borlez de Vallorbe, etc. Nous ne vous dirons pas combien leur surprise nous fut agréable, nous vous laissons le soin d'en juger ; toutefois nous les en remercions publiquement, d'autant plus que le premier a figuré comme membre du Jury pour le concours des enfants, lequel avait lieu pendant les jeux nationaux.

"Une grande animation & des travaux suivis n'ont cessé d'attirer l'attention de la population jusqu'à l'heure de la distribution des récompenses.

"A 6 h. donc, le président du Jury, Mr. Borgeaud, tout en remerciant les personnes qui s'étaient si vivement intéressées à

cette fête, leur annonça un sensible progrès dans les travaux depuis l'année dernière & 24 gymnastes reçurent un ou plusieurs prix. Onze enfants reçurent aussi des marques d'encouragement.

"Ensuite, après avoir fait cortège par le village, chacun s'en fut chez soi revêtir une toilette plus fraîche pour le bal commençant à 8 h. Quant à celui-ci, nous n'en parlerons pas, chacun sait ce dont il s'agit en parlant de bal, car ici ce ne sont pas seulement les jambes qui travaillent ! Les cœurs y sont bien pour une partie, seulement il n'y a pas de concours.

"Ainsi s'est terminée cette petite fête ; espérons qu'il en restera de profonds souvenirs & que la "cause gymnastique" sera de plus en plus appuyée, non pas seulement par ceux qui la comprennent déjà, mais surtout par les personnes qui n'y voyaient qu'un peu de tours de force propres à s'estropier & non le développement physique & moral, tel qu'il existe réellement."

Après chaque fête on en avait l'habitude alors d'arrêter complètement les travaux & de se reposer autant que possible, aussi l'hiver aidant, bon nombre de travailleurs ne reprenaient plus les exercices & les leçons en souffraient de plus en plus. Pourtant en 1867, un assez grand nombre de gymnastes de notre section se rendent à Genève lors de la fête fédérale célébrée dans cette ville, mais nous n'avons pu trouver aucune mention d'un nom quelconque appartenant aux nôtres parmi les travailleurs récompensés. Le seul souvenir qui soit encore présent à notre mémoire de cette fête, c'est un récit fait par un participant disant que lors du cortège aux flambeaux organisé pendant la fête, notre drapeau failli être brûlé ; il s'était, paraît-il enflammé légèrement. Le drapeau étant un des plus beaux possédés alors par une société de gymnastique, les mauvaises langues prétendirent que la jalousie n'était pas étrangère à ce petit accident. Pour nous, nous nous bornons à rapporter le fait sans commentaire.

La course cantonale eut lieu cette année là à Gimel & pareillement à ce qui s'est passé 40 ans plus tard, en 1907, les gymnastes combiers du Sentier & du Brassus, firent la course ensemble & passèrent à pied le Marchairuz, aller & retour. Au concours ils se distinguèrent & remportèrent un bon nombre de prix. Un concours de section ayant été organisé ad hoc, notre section remporta la 2^{me} couronne.

Disons à ce propos que les concours de sections d'alors ne ressemblaient pas à ce qu'ils sont devenus maintenant. L'on choisissait 3 ou 4 semaines avant la fête, pour chaque engin, quelques exercices qu'on inculquait ensuite aux meilleurs gymnastes de la section concou-

rante, les travailleurs les exécutaient individuellement à la suite les uns des autres. Ce n'était donc guère qu'un concours individuel & les sections qui présentaient le moins de travailleurs avaient tout l'avantage.

Cette année là, le concours local fut organisé au Brassus & la section du Sentier y participa comme invitée ; nous n'avons pu trouver aucune relation de cette fête.

La fête cantonale ayant lieu à Aubonne les 8 & 9 juin, 1868, la section se prépara activement pour y participer ; 10 gymnastes s'y rendirent pour concourir en section & individuellement ; les résultats furent satisfaisants ; la section s'y classa 7^{me} sur 10 & en outre, 6 gymnastes aux engins & 5 aux nationaux remportèrent des prix.

Depuis cette fête, un certain relâchement se fait sentir dans l'activité de la sectio, les leçons ne sont suivies que par un nombre restreint de gymnastes & détail plus affligeant, les engins ne sont plus soignés comme ils devraient l'être, les cotisations ne se paient plus qu'en partie, la plupart des membres fondateurs sont passé membres honoraires ou ont démissionné. Malgré cela la fête locale a lieu comme d'habitude, avec cette différence que la section du Brassus "en souffrance" n'y fut pas représentée.

Pour 1869 un nouvel ennui vint encore aggraver la situation de la Société. La place d'exercices cédée par Mr. le pasteur Rapp n'était concédée qu'à bien plaire, l'Etat pouvant en tout temps faire acte de propriétaire. Or, au commencement de l'année, le voyer du district de La Vallée, autorisa un propriétaire du Sentier qui construisait un nouveau bâtiment, à ouvrir une carrière de pierres à bâtir derrière la place & à occuper une partie de celle-ci par son tailleur de pierres, ce qui, on le comprend sans peine, ne facilitait pas les leçons. De plus les engins exposés aux intempéries se détérioraient très rapidement, ce qui ne contribuait pas à améliorer les finances de la Société. Nous devons aussi remarquer ici qu'aucune subvention quelconque ne fut jamais accordée pendant ces années par les Autorités fédérales ou cantonales & que pendant longtemps les sociétés de gymnastique furent seules à supporter tous leurs frais !

Cependant un nombre assez élevé de candidats (12) vint grossir les rangs des actifs & furent admis le 26 juin en Assemblée générale. D'autre part, il est question de bâtir un nouveau collège sur la place nivelée si laborieusement en 1863.

Il aurait fallu à ce moment-là de l'union & de l'énergie pour trouver un autre emplacement. Malheureusement les dissensions locales

qui ont fait tant de mal à notre contrée, empêchèrent tout accord ! Ainsi nous voyons que dans l'Assemblée du 26 juin déjà citée, une motion d'un sociétaire, tendant à ce qu'on demande aux autorités communales un autre local pour la gymnastique, à cause du Collège dont la construction est projetée sur la place actuelle, n'est pas prise en considération & l'entrée en matière sur ce sujet rejetée à quelques voix de majorité !

La section travaille quand même & organise une course de section à Vaulion, le dimanche 11 juillet, course qui réussit complètement & au cours de laquelle des travaux gymnastiques furent exécutés sur une place ad hoc à Vaulion & suivis avec intérêt par la population de ce village.

Le 26 septembre eut lieu la dernière fête locale organisée par la section sur l'emplacement qui bientôt, allait lui être ravi. Nous n'avons trouvé aucune mention de cette fête, sauf la mention que les comptes ont été bouclés par un déficit de Frs. 17,50.

La course cantonale de 1869 ayant lieu à Lutry, le 2 octobre, pour la première fois depuis sa fondation, la section ne s'y fit pas représenter & ne donna pas signe de vie.

En présence de ces faits, Mr. Borgeaud qui s'intéressait toujours à la section, offrit par lettre de donner aux gymnastes des leçons d'escrime pendant l'hiver. Cette aimable proposition fut adoptée & une leçon par semaine, le lundi soir, fut organisée jusqu'au printemps de 1870. Eurent-elles lieu régulièrement ? — Nous l'ignorons.

La fête cantonale de l'année 1870 eut lieu à Yverdon, les 2 & 3 juillet. La section y délégua 8 de ses membres pour concourir individuellement ; quant au concours de section, il n'en fut pas question ; 3 gymnastes obtinrent des prix aux engins & un au concours spécial de course.

Ce fut la dernière manifestation gymnastique de la Société agonisante. La guerre franco-allemande qui éclata le 18 juillet 1870, lui porta le dernier coup. Le 22 août, en Assemblée générale, la décision suivante fut prise à l'unanimité.

Discontinuer les travaux de gymnastique obligatoires pour cette année, cette décision étant basée sur le mauvais état des engins, lesquels ne peuvent être réparés pour le moment, vu l'avenir incertain en ce qui concerne la place. Néanmoins, les gymnastes qui le désirent, pourront toujours venir s'exercer aux jeux nationaux & aux engins encore en état de servir.

Enfin, à l'Assemblée générale du 16 janvier, 1871, le Comité fai-

sait les propositions suivantes, vu l'impossibilité de jouir plus longtemps de la place, le mauvais état des finances & des engins & de la démission des meilleurs gymnastes.

1° Suspendre les travaux en même temps que les contributions mensuelles jusqu'à nouvel ordre.

2° Après s'être mis en règle avec la caisse fédérale, demander notre démission.

3° Balancer les comptes au 3o juin 1870, verser le boni, s'il y en a, au Crédit mutuel & appliquer les intérêts de paiement des contributions cantonales, avec une contribution mensuelle de 10 centimes.

4° Après un terme fixé pour la rentrés des contributions arriérées, dresser une liste des débiteurs de la Société pour pouvoir réclamer ce qui sera dû à la reprise des travaux.

5° Pendant l'interruption des travaux, ne faire qu'une Assemblée générale par année, au printemps, dans laquelle on procédera aux opérations qui se faisaient dans les 4 assemblées trimestrielles, sauf pour la nomination de la Commission de gestion & d'examen des comptes qui est supprimée.

Toutes ces propositions sont admises à l'unanimité !

Ainsi se termina la première période de l'activité de notre société. Commencée sous d'heureux auspices, acclamée par la population toute entière de La Vallée, après 7 années d'activité elle finit lamentablement, tuée par diverses causes, les unes matérielles comme la guerre franco-allemande & le retrait de la place ; d'autres plutôt morales, comme le manque d'union, l'absence de la volonté & l'énergie nécessaires pour réagir contre les obstacles dressés devant elle.

Deux autres causes seront aussi, selon nous, à retenir pour expliquer ce malheur. Tout d'abord, c'est l'absence d'un local couvert pouvant être utilisé pour suivre régulièrement les leçons, été comme hiver. Pendant les 7 années d'activité, à peu près à chaque Assemblée générale, des propositions furent faites pour inviter le Comité à chercher à se procurer un local couvert. Rien ne fut jamais tenté sérieusement dans ce but, les gymnastes qui, chaque printemps en recommençant les leçons, voyant qu'ils ne faisaient aucun progrès, se décourageaient & quittaient la Société.

Une deuxième cause dont nous ne parlerons ici qu'avec regret, est celle-ci : A cette époque déjà bien éloignée, les filles n'étaient pas comme aujourd'hui, des concours très sérieux auxquels tous les gymnastes participent. Au contraire, le nombre des travailleurs étaient très restreint, les autres participants, en grande majorité, s'amusaient &

célébraient souvent avec trop de bruit & d'ostentation le plaisir de se retrouver entre camarades. Comme parmi toute agglomération, il se trouve toujours quelques éléments pas toujours recommandables ; ces derniers font un tort considérable à l'ensemble & le public, porté à généraliser, attribue à tous, ce qui n'est le fait que de 2 ou 3. C'est ce qui est arrivé à La Vallée où une bonne partie de la population, très sérieusement & ne comprenant pas toujours les manifestations bruyantes, se désintéressa petit à petit des sociétés de gymnastique & montra même bientôt une véritable animosité contre la cause gymnastique ; c'est ce qui explique en partie, tout au moins, tous les déboires dont fut abreuvée la Société dans la suite de son activité.

Mais malgré ces ombres au tableau, nous devons rendre hommage aux citoyens dévoués qui fondèrent cette Société en 1863.

Dans notre paroisse, la vie de société était alors à peu près nulle ; les citoyens ne se connaissaient individuellement que par leurs rapports d'affaires ou de politique ; aussi la fondation de la Société de gymnastique suivie en 1865 par celle de la Société chorale & celle de la Société d'harmonie dont nous retrouvons parmi les fondateurs à peu près les mêmes noms, modifia complètement la vie sociale : les jeunes gens se connaissant mieux, les rapports se firent meilleurs & si, malgré tout des dissensions ont continué, l'on est arrivé à se mieux comprendre, à s'estimer d'avantage & la vie sociale a pris chez nous une ampleur qui n'a été dépassée nulle part & certains progrès ont pu être réalisés qui, sans cette transformation, n'auraient probablement pu se faire que beaucoup plus tard.

Nous exprimons donc ici aux fondateurs de notre Société qui sont encore en vie, nos remerciements bien sincères pour leur dévouement & en leur souhaitant une bonne santé, nous espérons qu'ils pourront jouir encore longtemps d'une belle & heureuse vieillesse.

Voici, sauf erreur ou omission les noms de ces braves vétérans :

MM. Paul Constant Aubert, Emile Baud au Sentier, Jules César Capt au Solliat, Vincent Golay, Frédéric Grandjean au Sentier, Louis Lecoultre, Adolphe Lecoultre à la Golisse, Emile Piguet à l'Ecofferie, Ami Lecoultre-Piguet au Brassus, Auguste Baud, Louis Baud-Nicole & Emile Henri Capt à Genève, Jules Nicod à Lausanne.

(Après une longue vie toute consacrée au travail les 3 membres fondateurs soulignés sont décédés pendant le cours de l'année 1918, honorés & estimés de tous).

En terminant cet exposé de l'activité de notre Société pendant cette période, veuillez me permettre de faire un court parallèle entre

la situation d'alors & celle d'aujourd'hui.

Alors déjà, comme maintenant une guerre affreuse remplissait le monde d'horreurs, de deuils, de destruction & de détresse ; mais si alors des mains plus ou moins défaillantes ont risqué de laisser tomber pour toujours notre emblème respecté ; aujourd'hui, quoique l'effroyable catastrophe qui s'est abattue sur l'Europe & sur le monde entier, dépasse cent fois en horreur & en destruction ce que l'on vite en 1870, nous autres anciens gymnastes, nous avons au m oins la consolation de voir que nos successeurs s'efforcent de maintenir intact leur héritage & tout en gardant la frontière, travaillent de leur mieux à préparer la défense de notre pays.

Continuons donc à nous unir sous les plis de la bannière fédérale & qu'un sentiment commun & unique remplisse nos cœurs ; celui de l'amour de la Patrie.

Unissons-nous dans ce moment critique & solennel (avril 1918, lors de l'offensive allemande) & songeons à réaliser le serment prêté au berceau de notre liberté : "Nous voulons être un peuple de frères & ne nous séparer dans aucun malheur ni dans aucun danger."

CAUSERIE DU 10 MAI 1919

II. Reconstitution. Fonds du local & soirées théâtrales. Premiers concours de la Société reconstituée. Locaux divers. Au Lion d'Or.

De 1873 à 1889.

Pendant les années 1871 & 1872 aucune activité n'est manifestée par la Société endormie, mais au début de 1873, le Comité, ensuite de diverses circonstances dont nous reparlerons plus loin, se réveillant enfin, demanda à la Municipalité l'autorisation de jouir de la petite place d'armes (actuellement Place de la Gare) & d'y placer ses engins. Cette autorisation ayant été accordée, un appel est adressé aux jeunes gens pour les inviter à assister aux leçons qui recommenceront sous peu. Cet appel fut entendu & 16 candidats s'inscrivirent. Pour expliquer cette renaissance, il est bon de relater ici les faits suivants :

Pendant l'été de 1872, deux jeunes gens de 16 & 17 ans, en apprentissage d'horlogerie dans une maison du Crêt des Golay, Rière de la Côte, utilisaient leurs loisirs en s'exerçant au saut sur une prairie attenant à cette maison, ayant fait de la gymnastique comme externes, avec l'ancienne Société, ils en avaient gardé un goût très vif & cherchaient à continuer si possible, perfectionner les exercices qui leur avaient été enseignés. Mais leurs appareils étaient réduits à leur plus simple expression : 2 pieux & une ficelle !

Le maître d'apprentissage de l'un d'eux, Mr. Paul Frédéric Golay, décédé il y a une quinzaine d'années à l'âge de 95 ans, s'intéressant à leurs exercices & voyant leur dénuement, alla lui-même couper dans son bois quelques jeunes plantes dont il confectionna, à leur intention, piquets & perches de saut. Mieux outillés, les jeunes gens apprentis devinrent en assez peu de temps de bons sauteurs, soit en hauteur, soit en longueur & à la perche. Quelques camarades ayant appris la chose, virent de temps à autre se joindre à eux & pendant quelques mois s'exercèrent assez activement. La mauvaise saison étant survenue, il fallut abandonner & renvoyer au prochain printemps la suite de leur entraînement & se promettant bien de la continuer & si possible reconstituer une nouvelle Société de gymnastique.

Le Comité de la Société avait été avisé de ces essais & voulant profiter des bonnes dispositions de ces jeunes gens, lança l'appel que nous indiquons plus haut. Comme bien l'on pense, le petit groupe qui avait commencé seul l'année précédente, s'empressa de profiter de

l'occasion & forma le noyau des nouveaux candidats qui furent présentés en assemblée générale le 23 avril, 1875.

Cette assemblée, après avoir pris connaissance des demandes du Comité à la Municipalité & accordées par celle-ci, concernant la jouissance d'une place d'exercice & l'obtention de bois pour confectionner les engins, chargea le Comité de rester en fonction jusqu'à ce qu'une marche régulière des travaux permît de procéder à son renouvellement. Les engins furent confectionnés de suite & sitôt que le temps le permit, les leçons recommencèrent sous la direction du moniteur chef, H. Capt, chez Villars. Puis, le 31 mai, une nouvelle assemblée admit définitivement 19 nouveaux sociétaires.

Dès le début, la Société constituée, souffrit du même mal qui avait paralysé l'activité de l'ancienne Société : l'absence d'un local couvert & fermé, permettant en tout temps de suive régulièrement les leçons.

D'autre part aussi, l'accueil fait à la Société reconstituée par la population de la contrée fut bien différent de ce qu'il avait été lors de sa fondation. Autant alors, l'enthousiasme de chacun avait aidé l'œuvre commencée, autant l'indifférence ou même l'hostilité d'une partie tout au moins, du public, accueillit sa reconstitution.

Malgré cela, les sociétaires, tout particulièrement les nouveaux membres, prirent à cœur leur devoir & chacun y mettant du sien, petit à petit, les gymnastes se formèrent & parvinrent, sinon à être de beaux travailleurs, du moins à pouvoir présenter honorablement certains exercices pas trop difficiles.

Parmi les anciens membres encore actifs, peu prirent part aux leçons, toutefois 2 d'entre eux méritent une mention particulière pour leur dévouement, leur zèle & leur présence assidue aux leçons. Ce sont Alfred Golay (de la Mollerie) & Eugène Baud. Alfred Golay, bon gymnaste aux engins, spécialement au reck & aux barres, nommé dès les premières leçons moniteur de section, se donna de tout cœur à sa tache & remplaçant le plus souvent le moniteur chef, ce fut lui qui inculqua aux nouveaux sociétaires les mystères du "hochstand", de la planche, du tour du cheval, du grand & du petit "stemmen", de la sirène, du poisson, pour nous servir des expressions usitées alors. Décédé en 1893, il laissa un excellent souvenir à tous ceux qui l'ont connu & nous nous faisons un devoir de rendre ici hommage à sa mémoire.

Pour Eugène Baud, très bon lutteur & d'une force peu commune, il excellait au lever de la pierre à une main & à la lutte libre & s'efforçait de faire profiter ses nouveaux camarades de ses connaissances

aux jeux nationaux, tout en pratiquant aussi activement les engins.

Il n'y a rien de bien marquant à signaler de la vie de la Société pendant les premiers temps de sa réorganisation. Composée d'éléments tout nouveaux, il fallait, on le comprend, un certain temps pour que ses gymnastes puissent progresser & se mesurer avec d'autres sections. Eloignée de tout centre gymnastique, car la section la plus rapprochée était alors celle de Lausanne & les communications étaient bien loin d'être ce qu'elles sont maintenant, il lui était bien difficile de suivre le mouvement & les progrès & d'être au courant des faits importants de la Société cantonale. Sur ces entrefaites, l'hiver de 1873 à 1874 étant survenu & les leçons ayant dû être interrompues, il fut décidé, afin de maintenir les contacts entre les sociétaires, de faire encore une fois appel à Mr. Borgeaud pour donner des leçons d'escrime à ceux qui le désiraient. Quoique déjà atteint de la maladie qui devait, 4 ans plus tard le conduire au tombeau, Mr. Borgeaud accepta & donna les lundi de chaque semaine, dès 8h. du soir, un cours d'escrime au fleuret à une douzaine de participants. Ce cours fut suivi très régulièrement jusqu'au printemps de 1874 & ne cessa que lors de la reprise des leçons de gymnastique en plein air.

Pour 1874, rien d'important, sauf que la fête cantonale, qui devait se célébrer à Lausanne, fut renvoyée en 1875. Ce renvoi, demandé par la section de fête, avait été vivement combattu par les anciens membres de la Société ; aussi lorsqu'il fut définitif, plusieurs profitèrent de cette occasion pour démissionner. Les leçons se poursuivirent sous la direction d'Alfred Golay, nommé moniteur chef, & les gymnastes s'exercent avec assez de zèle, autant du moins que le beau temps le leur permet. Pour l'hiver de 1874 à 1875, le cours d'escrime ne put être continué, Mr. Borgeaud, dont l'état de santé s'était aggravé, n'étant plus en état de le diriger.

Au printemps de 1875, une nouvelle crise vint encore affaiblir la Société renaissante ; des discussions assez vives eurent lieu au sujet de la fête cantonale à Lausanne. Une majorité de travailleurs tenaient à y participer, tandis qu'une minorité insistait pour une abstention complète, basée pour les uns sur des motifs religieux & pour les autres sur les frais assez considérables que cela occasionnerait.

Lors de l'assemblée générale du printemps, le 31 mai 1875, le renouvellement du Comité fut des plus laborieux & la Société se trouva à deux doigts de sa dissolution. Une majorité s'étant prononcée pour une participation à la fête cantonale, la plupart des membres de la minorité donnèrent leur démission des foncions qu'ils remplissaient & même

plusieurs membres de la Société en firent autant. Des sociétaires tout jeunes durent entrer au Comité & prendre la responsabilité de l'activité de la Société. D'autre part, la situation financière était peu satisfaisante. L'achat & la confection des engins en 1873 avaient absorbé toutes les disponibilités & l'achat nécessaire d'un nouveau cheval de gymnastique, vida définitivement la caisse & même au-delà. Malgré ces difficultés, 10 gymnastes se préparèrent activement pour la fête de Lausanne, encouragés par la nomination récente au jury, du président de la section, Henri Baud.

Pour le concours de section, la préparation fut des plus simples. Quelques exercices furent choisis à tous les engins & les meilleurs gymnastes les exécutaient à tour de rôle, individuellement. Pour les préliminaires d'ensemble imposés, le moniteur, près avoir placé sa section en ordre dispersé, démontrait lui-même le 1er exercice, puis le faisait exécuter par les gymnastes ; ensuite il passait au 2^{me} & ainsi de suite.

C'était de cette manière que le concours de section se pratiquait avant la suspension des leçons de 1870. Quelques gymnastes se préparèrent aussi pour les concours individuels aux engins & aux jeux nationaux & le samedi, 26 juin, nos 10 gymnastes partent tout joyeux & pleins d'espérance, pour Lausanne.

L'arrivée à la ville de fête artistiquement décorée, le cortège des gymnastes accueillis par une pluie de fleurs, l'accueil sympathique de la population, tout cela remplit d'enthousiasme nos gymnastes qui pour la première fois, voyaient une fête cantonale. Toutefois les concours aux engins qui eurent lieu le samedi après-midi, leur montrèrent déjà combien ils étaient en retard sur leurs camarades des autres sections. Le dimanche matin, la première partie du concours aux nationaux, confirma leur première impression de leur préparation incomplète. Quant aux concours de section, la vue de ces gymnastes travaillant 4 ou 6 ensemble aux divers engins avec aisance & facilité, ainsi qu'aux préliminaires & exercices d'ordre, un travail sans arrêt, sur le simple commandement du moniteur, tout cela complètement nouveau pour eux, les remplissait d'étonnement & de stupeur ! La section devait heureusement travailler une des dernières, aussi en présence de la préparation tout à fait insuffisante de son concours, tous se demandèrent : Que faut-il faire ? Notre brave moniteur, tout désolé, affirme qu'il n'est pour rien dans tout cela, il a préparé sa section comme il la vu faire en 1870 & n'a rien su de tous ces changements. Nos gymnastes le rassurent autant que possible, mais comme un fiasco complet est certain, ils dé-

cident de s'abstenir de concourir & de se préparer mieux pour une autre fois. Bien entendu, à leur retour, les anciens gymnastes qui avaient quitté la section, s'empressèrent de blâmer sévèrement cette décision, estimant que puisqu'ils étaient déjà sur place, ils devaient quand même travailler en section. Il fut facile de leur répondre qu'avec un peu de bonne volonté de leur part ils auraient pu suivre les progrès réalisés, au lieu d'interrompre toute activité pendant 3 ans & venir eux-mêmes travailler à Lausanne.

Mais revenons à nos gymnastes & aux concours. L'après-midi fut consacré à la 2me partie du concours : aux nationaux, aux luttes. Là, une facilité naturelle jointe à une belle audace, permit à plusieurs de se distinguer & d'améliorer leur rang. L'un d'eux, Eugène Baud, remporta de superbes victoires & décrocha de ce fait, la 4me couronne ; c'était la première fois qu'un gymnaste du Sentier était couronné ; aussi ce succès fut-il fêté avec un bel entrain. Quelques prix récompensèrent nos travailleurs.

Le concours de section avait été suivi avec un vif intérêt par les gymnastes & rentrés chez eux, ils ne manquèrent pas de profiter des observations ; mais que de travail en perspective avant d'arriver à égaler leurs concurrents !

C'était surtout cette interruption obligatoire des exercices pendant l'hiver qui les désespéraient ! Afin d'en atténuer un peu les effets déprimants, un petit local fut expérimenté pendant l'hiver 1875-1876. C'était dans une remise située à la Golisse, bien petite & séparée en 2 parties, l'une servant de chambre à lessive.

Dans la remise proprement dite, il n'était possible que d'exercer des levers de pierre ou bien un préliminaire individuel. Une dizaine de gymnastes suivirent les leçons (facultatives bien entendu). Ils se séparaient en 2 séries ; pendant que les uns travaillaient, les autres se réchauffaient dans la chambre à lessive auprès d'un bon feu de tourbe & vice versa. Cette installation bien rudimentaire montra, malgré ses imperfections, qu'un travail suivi, permettait à nos gymnastes de progresser bien davantage qu'avec une interruption d'environ 6 à 7 mois. En effet, la courbature qui suivait régulièrement la reprise des travaux au printemps, fut à peu près abolie pour les gymnastes ayant suivi régulièrement ces leçons & ils furent en bien meilleur état pour profiter des leçons d'été.

Pendant l'année 1876, afin de restaurer les finances de la section, une révision des statuts eut lieu qui institua une classe de membres passifs payants. Un appel ayant été adressé aux anciens membres,

un certain nombre d'entre eux répondirent favorablement & une amélioration assez sensible des finances s'ensuivit.

D'autre part, une décision importante fut prise qui eut une conséquence décisive sur l'avenir de la Société & dont nous allons parler. Dans la séance du comité du 26 août 1876, sur la proposition du président G. Lecoultre, il fut décidé de proposer à la prochaine assemblée générale, d'organiser des représentations théâtrales pendant l'hiver, dans le but de se procurer des fonds pour construire un local. L'assemblée générale du 12 septembre suivant ratifia cette proposition & chargea le Comité de faire le nécessaire. Disons de suite que cette décision fut mise en pratique malgré les difficultés de tout genre que nos gymnastes rencontrèrent en chemin. Une première soirée familiale offerte à ses divers membres eut lieu dans le courant de janvier 1877 dans la grande salle de l'Hôtel de l'Union & une soirée payante au mois d'avril de la même année ; le résultat financier permit de placer le 30 avril 1877, une première somme de fr. 120 sur un compte spécial dénommé "fonds du local". Depuis lors, chaque année, la Société a donné régulièrement pendant l'hiver, une soirée familiale, réservée à ses divers membres & une dite "payante" pour le public, amassant ainsi petit à petit le modeste pécule qui lui permit de réaliser son rêve en faisant bâtir son local actuel, 13 ans plus tard. Ce ne fut pas sans peine ni sans vives discussions que ces soirées théâtrales purent être organisées. Les sociétés locales alors existantes ne virent pas d'un bon œil ces manifestations de vitalité de notre société ; si d'une part, les relations de comité à comité furent toujours correctes, d'autre part, dans celles des sociétaires gymnastes à sociétaires d'autres sociétés, des discussions assez vives dégénérant en disputes, surgirent souvent.

L'on prétendait dans certain milieu, que les gymnastes devaient s'occuper exclusivement du reck ou des barres parallèles & laisser les représentations théâtrales aux sociétés de chant, de musique ou dramatiques qui existaient déjà. De plus, comme les gymnastes d'alors n'avaient que des notions très rudimentaires de l'art dramatique, que les exercices de gymnastique devaient, vu l'exiguïté de la scène, être réduits à leur plus simple expression, il fallait former des acteurs, leur inculquer, petit à petit, attitude, maintien, accent, en un mot : "tout créer".

C'est alors qu'un des nouveaux membres passifs, Henri Gouvers avait eu à Lausanne l'occasion de jouer quelquefois dans une société d'amateurs, rendit à la Société de grands & signalés services. Doué d'un talent naturel & très bon acteur, il se dévoua à la tâche d'en

former avec les meilleurs éléments parmi les gymnastes & finalement, après des vicissitudes diverses, la Société conquit de haute lutte, sa place au soleil & le droit désormais incontesté de se produire en public sur une scène dramatique.

Si l'hiver de 1876 à 1877 fut consacré principalement aux soirées, le petit local de la Golisse ne fut pas oublié & les leçons facultatives suivies par une douzaine de gymnastes continuèrent comme l'hiver précédent.

La fête cantonale de 1877 se célébrait à Montreux, il s'agissait de savoir si cette fois-ci, la section serait en état de concourir en section. Au printemps, lors du renouvellement du Comité, le moniteur chef, Alfred Golay, se retira volontairement après avoir pendant 4 ans remplis des fonctions difficiles & souvent bien ingrates. L'ami John Golay le remplaça & dans la même séance une quinzaine de gymnastes s'inscrivirent & s'engagèrent à prendre part au concours de sections, encouragés par la nomination, pour la 2me fois au jury cantonal, de l'ami Henri Baud. Disons à ce propos que ce concours se composait d'un exercice préliminaire d'ensemble imposé à toutes les sections & d'exercices librement choisis aux 4 engins suivants : reck, barre, cheval & saut, soit 5 travaux différents. Un choix d'exercices fut opéré, l'étude en fut poursuivie avec autant de zèle & de soin que possible & le 9 juin, une quinzaine de nos gymnastes partaient pour la Nice vaudoise.

La fête de 1877 à Montreux, est restée dans les annales de la Société cantonale comme une des mieux réussies sous tous les rapports : richesse du pavillon, des prix, décoration admirable des rues & des maisons, partout guirlandes, festons, drapeaux, le tout réuni dans un cadre incomparable, au bord de ce beau lac aux flots azurés, en face des Alpes majestueuses & enfin & surtout, ne faut-il pas oublier l'hospitalité si fraternelle de la population envers les gymnastes ? Pour en donner une idée, nous citons ici quelques extraits du rapport que notre regretté ami, Hector Capt, présenta à la section après cette belle fête.

Tout d'abord, permettez-nous de rendre un dernier hommage à ce regretté ami gymnaste. Entré dans la section en 1873, lors de sa réorganisation, il fut successivement secrétaire, vice-président, puis président de la section. Ensuite nommé membre du jury cantonal, il figura comme tel aux fêtes de 1883-1885 & 87. Il fut élu ensuite membre du Comité cantonal, où il remplit pendant 3 ans, les fonctions de caissier. En 1899, il fit partie encore une fois du jury cantonal. Toutes ces

fonctions furent remplies par lui avec honneur & distinction. Décédé en (…) il a laissé chez tous ceux qui l'ont connu, le meilleur souvenir & sa mémoire est pour longtemps encore fixée dans le cœur de tous les gymnastes vaudois.

Voilà comment il s'exprima en cette occasion :

"Je ne puis trouver des expressions assez convenables pour rapporter comment nous fûmes reçus dans ces maisons hospitalières. Je dirai seulement que chez nous tous, tant qu'un souffle de vie nous animera, les sentiments d'amitié, de reconnaissance, qui font battre nos cœurs pour nos hôtes de Montreux ne s'effaceront pas. Presque tous les gymnastes eurent le bonheur d'être logés à la pension Vautier aux Planches(?). A peine étions-nous installés dans cette maison que notre hôte Mr. Mury, voulut nous faire visiter ses caves ; ensuite il nous conduisit à la salle à manger pour le dîner, vrai banquet, servi par de charmantes jeunes filles : mets succulents, vins délicieux, tel en fut le bilan."

Maintenant si l'on veut bien se représenter que ce repas se renouvela chaque midi & chaque soir des 3 jours de fête en plus du déjeuner à la fourchette chaque matin, tout cela en plus des repas à la cantine auxquels on nous donnait droit à la carte de fête, ce qui se fit partout de même dans les cantonnements des gymnastes, chacun comprendra les sentiments que ceux-ci emportèrent de la réception que leur fit la population montreusienne.

Quant aux concours, notre section n'avait pas de prétentions bien grandes. Au concours des sections, concourant pour la première fois, elle espérait simplement arriver à être classée. Son souhait fut réalisé & elle sortit la 12me sur 15 sociétés concourantes. Pour les concours individuels, quelques-uns uns se distinguèrent aux jeux nationaux & si aucun n'arriva à la couronne, néanmoins leur rang fut des plus honorables & une dizaine de beaux prix vint récompenser leurs efforts.

Dans son rapport, notre regretté ami Hector Capt, émet les conclusions suivantes qui sont vraiment prophétiques :

"Gymnastes, chers amis,

Notre section n'a pas été dans les premières à ce dernier concours ; n'en soyons point affectés, au contraire, que ce soit une raison pour continuer bravement à travailler ; un jour viendra, j'en suis sûr, où le succès couronnera nos efforts. Oui, chers amis, persévérez ! Vous le savez, avec la force & la vigueur, la gymnastique vous donnera aussi l'agilité, la souplesse & la grâce & comme conséquence morale, l'assurance, la confiance en vous-même, le sentiment de votre valeur personnelle, l'énergie dans la volonté

& l'indépendance du citoyen. Oui, travaillons ! Enfin que si un jour la Patrie venait à appeler ses enfants, nous puissions répondre à l'appel, le front haut & le cœur joyeux & braver, grâce à notre constitution vigoureuse, tous les revers. Donc, courage & persévérance."

Si les résultats du concours de Montreux ne répondirent pas complètement à l'attente de nos gymnastes, ils furent toutefois très encourageants & montrèrent qu'avec du travail, de la persévérance & surtout s'il était possible d'obtenir quelque part un local d'hiver, la section pourrait, par la suite, se présenter très honorablement dans de futurs concours cantonaux.

Pendant le reste de l'été 1877, nos gymnastes, profitant de l'expérience de Montreux s'exercèrent activement dès le 30 septembre, au classement, le premier depuis sa réorganisation, qui permit de constater de réels progrès.

Pour l'hiver 1877 à 1878, profitant de ce que l'ancien président de la section, Henri Baud, était devenu propriétaire de l'Hôtel de l'Union, le Comité s'engagea à louer la remise derrière l'hôtel pour y installer quelques engins : le cheval, les sauts & les levers de pierre ainsi que la grande salle pour les préliminaires.

Les 2 premières leçons marchèrent très bien & tout joyeux, nous espérions enfin avoir un local. Hélas ! Nous comptions sans notre hôte. Dès la troisième leçon, la remise fut trouvée à moitié remplie de différentes choses & à la quatrième, il fut impossible d'y pénétrer, nos engins étaient ensevelis sous un monceau de tonneaux, de chars & d'autres objets de toutes sortes. Toutes nos réclamations furent vaines & ce ne fut qu'au printemps qu'il nous fut possible de rentrer en possession de nos engins. Pour la grande salle, ce fut à peu près la même chose & l'activité de la Société pendant cet hiver dut se borner aux représentations théâtrales qui furent très goûtées, par une partie tout au moins de la population.

Afin de couvrir les frais des soirées familiales, dès le début de celles-ci, il fut organisé des tombolas, toutefois, comme il fallait acheter des lots, cela ne laissait pas que de grever assez fortement le budget &, lors de la soirée familière qui eut lieu le 20 mars 1878, se produisit un petit fait qui, maintenant paraîtrait tout naturel & insignifiant, mais qui alors donna aux gymnastes un encouragement considérable & les dédommagea de bien des amertumes.

Quelques jours avant la soirée, une toute jeune fille se présenta chez le président & offrit un modeste lot. "Pour la soirée des gymnas-

tes" dit-elle timidement.

Plus de 40 ans se sont écoulés depuis lors & celui qui reçut le lot ressent encore l'émotion profonde & l'impression de reconnaissance qui l'étreignit alors. Le lot était modeste, mais l'intention lui donna une valeur considérable : cela signifiait qu'en un certain milieu, la cause gymnastique avait gagné son procès ; & puis le bruit de ce don s'étant répandu, d'autres jeunes filles s'empressèrent de l'imiter & le budget de la tombola fut allégé d'autant ; aussi est-ce avec émotion que nous relatons ce petit fait en témoignant encore maintenant à la sœur de notre ami Ch.H. Golay, Mlle Méry Golay, actuellement Mme Charles Gustave Reymond au Solliat, la vive reconnaissance & la sincère gratitude de tous les gymnastes d'alors.

Ce fut le point de départ de l'organisation actuelle des tombolas ; toutes les sociétés locales sollicitent maintenant à qui mieux mieux des lots & ce simple fait d'une jeune fille prenant sur ses bien modestes économies pour offrir un petit souvenir à sa Société préférée a transformé complètement les usages d'une contrée tout entière.

Pendant l'été de 1878, le nombre des travailleurs ayant augmenté dans une proportion réjouissante, le jeudi fut choisi comme jour d'une troisième leçon hebdomadaire ; en même temps, il fut décidé, pour encourager nos gymnastes & montrer au public les progrès réalisés, d'organiser un concours local.

Cette petite fête, la première depuis la réorganisation de la Société, eut lieu le 18 août 1878, sur la place d'exercice de la Société (petite place d'armes, actuellement Place de la Gare) avec le programme suivant :

Midi : commencement des travaux, concours artistique.
3h. : exercices d'ensemble avec musique.
3h.½ : concours aux jeux nationaux.
6h. : concours spéciaux. Opération du jury.
8h. : cortège, banquet & bal.
Musique de fête : Fanfare de Vaulion.

Des prix pour une valeur d'environ 300 Frs. avaient été recueillis par une commission ; ils furent pour la plupart offerts par les gymnastes eux-mêmes.

Le beau temps favorisa ce concours auquel prirent part 30 gymnastes aux engins & 16 aux nationaux. []¹ gymnastes exécutèrent pour la première fois à la Vallée des exercices d'ensemble avec un accompagne-

¹ Mot illisible (p. 36 de l'original)

ment de musique. Disons de suite que ces exercices furent une révélation pour le public. Bien exécutés, sous la direction de notre ami John Golay, ils firent sensation & contribuèrent certainement à impressionner favorablement l'opinion publique en faveur de la cause gymnastique.

Cette petite fête bien réussie donna une nouvelle impulsion à la Société & c'est avec entrain qu'il fut décidé de concourir sérieusement à la fête de Vevey en 1879.

La question du local d'hiver était toujours l'obstacle qui empêchait tout développement du comité d'alors ; à force de chercher, on trouva enfin un propriétaire M. Desarzens au Solliat, qui voulut bien louer pour l'hiver sa grange & son arrière grange où il serait possible d'installer des barres parallèles, le cheval & la place pour les levers & jets de pierres.

Malheureusement, la situation en était bien excentrique & chacun comprendra que par des temps de bise ou de neige tourbillonnante, les gymnastes les plus éloignés qui avaient à faire près d'une heure de marche pour aller & autant pour revenir, ne purent suivre les leçons aussi régulièrement qu'il l'aurait fallu. Mais malgré l'éloignement de ce local & ses imperfections, les leçons eurent lieu tout l'hiver & il fut prouvé décisivement par les progrès réalisés qu'un local, même défectueux, permettrait à nos gymnastes d'atteindre un degré de développement très honorable. Le travail en vue du concours de Vevey put donc se faire dans d'assez bonnes conditions. Un de nos membres fondateurs, Mr. Louis Golay, venait d'être élu membre du jury cantonal & il semblait que la section allait pouvoir enfin concourir dans des conditions satisfaisantes.

Hélas ! Cet espoir fut déçu ; la crise horlogère, commencée en 1877 ne fit que s'aggraver & au printemps de 1879 elle atteint son apogée. La plupart de nos gymnastes se trouvèrent sans travail ; plusieurs durent quitter la contrée, entre autres notre brave moniteur chef John Golay, qui fut alors remplacé par l'ami Henri Gallay. Un nombre assez grand de sociétaires demandèrent des congés, soit pour des leçons, soit aussi pour être exonérés des cotisations. En présence de la situation pécuniaire particulièrement critique où ils se trouvaient, toutes ces demandes furent accordées & le nombre des travailleurs pouvant encore se rendre à Vevey, se trouva réduit à 8 plus le moniteur. Parmi ces 8 travailleurs, un d'entre eux mérite une mention spéciale : Ami Meylan-Rochat. Ancien membre de la Société lors de la première période, il revint en 1879, malgré ses 30 ans, reprendre sa place parmi les actifs & pendant près de 10 ans encore, il prit part à tous les concours aux-

quels la Société participa ; sa franchise, son amabilité & son expérience furent pour ses camarades un précieux concours & nous nous empressons de lui rendre ici l'hommage qu'il mérita si bien. Décédé en 1913, il fut un bon gymnaste, un bon sociétaire, un bon camarade & son souvenir restera toujours vivant dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

Malgré leur petit nombre, nos gymnastes affrontèrent courageusement le concours & sous la direction énergique de l'ami H. Gallay, se classèrent au 9me rang sur 19 sections concourantes ; ce qui, étant donné que toutes les autres sections étaient de beaucoup supérieures en nombre, peut être considéré comme un très bon résultat. C'est alors que fut obtenu le petit gobelet en argent, le premier en ligne des futures coupes qui s'alignent aujourd'hui dans la vitrine d'honneur de la section.

Pour les concours individuels, le résultat fut très bon ; Henri Gallay obtint la 5me couronne aux jeux nationaux & on le conçoit aisément, ce succès de leur moniteur chef fut fêté avec la plus grande joie & le plus bel entrain. Tous les autres travailleurs reçurent en bon rang aussi une, deux & même trois récompenses.

Notre ami H. Gallay, avait été en sus de ses fonctions de moniteur chef, nommé rapporteur de la course. Comme pour Montreux, nous nous permettons d'emprunter à son rapport quelques-unes unes des exhortations & des réflexions judicieuses qu'il adressa alors à la section en terminant le compte rendu de la course à Vevey, qui donnent mieux que nous le pourrions faire, une idée exacte des difficultés en tous genres qui entravaient à cette époque le développement de notre société.

> "Rentrés au Sentier le lundi soir à 11h. par une pluie battante nous arrivons devant l'Hôtel de Ville ; là une agréable surprise nous attendait. Quelques amis de la gymnastique ont pensé à nous & viennent nous recevoir à notre descente des voitures ; par leurs soins une collation nous est offerte & nous trinquons à l'avenir de la section.
>
> Je ne puis vous décrire le plaisir que j'ai ressenti en voyant ces quelques personnes qui s'intéressent à nous ; pour notre Société qui a tant besoin de l'appui de tous, la plus petite preuve de sympathie est un grand encouragement & après tant de peine, il est si [agréable] de voir qu'on n'a pas travaillé en vain & que quelqu'un vous en [tient] compte …
>
> Comme moniteur chef, je dois ajouter quelques mots concernant l'avenir de la Société & notre manière de travailler.

La meilleure preuve de la bonne marche de la Société de gymnastique, se trouve dans la réussite des concours de sections cantonaux. C'est là qu'on peut juger des qualités respectives des gymnastes & du moniteur. Vevey a montré que nous pouvons arriver à quelque chose & nous devons chercher à acquérir les connaissances qui nous manquent encore.

Une qualité essentielle que nous ne possédons qu'à un très faible degré est la discipline. Nous ne nous rendons pas compte de l'effet que produit une section dont tous les membres ne son pas également attentionnés à leur travail. Les causes de cet état de choses sont multiples. Notre absence de relations gymnastiques avec les autres sections, la solitude dans laquelle nous sommes situés en est une des principales.

A chaque fête cantonale nous avons des jeunes membres qui, n'ayant pas vu la manière dont on travaille dans les autres sections, ne se doutent pas de l'importance de l'ordre partout & ne mettent leur attention que sur l'exercice en lui-même, en négligeant quelque peu les détails.

Notre caractère y est aussi pour quelque chose ; nous sommes en général assez indolents, nous laissant un peu aller, ne mettant pas toujours une volonté assez tenace dans ce que nous entreprenons. A cela vient s'ajouter encore le peu de temps qui est à notre disposition pour préparer un concours ; il nous souvient parfaitement que nous n'avons pas pu, grâce au mauvais temps, aller sur la place d'exercice pendant les 3 semaines qui ont précédé Vevey & pareil fait nous gêne considérablement.

Mais tout cela ne doit pas nous décourager ; nous connaissons nos défauts, cherchons à les corriger ; que chacun de nous travaille avec ardeur, avec goût, qu'il y mette toute sa volonté ; cherchons toujours de réunir dans nos tours la force, la souplesse & la grâce ; perfectionnons-nous dans les branches où nous nous sentons faibles & nous arriverons. Le résultat individuel de Vevey a prouvé que nous possédons d'excellents éléments, utilisons donc toutes nos forces & j'espère que le prochain concours verra encore plus de progrès réalisés chez nous qu'à celui de Vevey."

Comme après la fête de Montreux, un zèle nouveau anima les gymnastes revenus de Vevey & plus que jamais le besoin d'un local d'hiver se fit sentir. La maison Desarzens était vraiment trop éloignée, il fallait trouver autre chose.

A force de chercher, le Comité trouva enfin quelque chose qui

convint & permit à la Société de travailler régulièrement.

L'Hôtel du Lion d'Or avait à cette époque un petit appartement traversant ; il comptait, divisé en 3 petites pièces, la salle actuelle [située] au couchant de la grande salle. Un examen attentif permit de reconnaître qu'après transformation en une seule grande salle, elle pourrait être utilisée pour les préliminaires, les sauts & le cheval.

Mme Meylan, propriétaire de l'hôtel, loua donc cet appartement à condition que la Société ferait tous les frais de transformation ; de plus elle autorisa la Société de placer à la grange haute, un reck & une paire de barres pendant l'hiver, le tout pour un loyer de 15 Frs. par [mois?]. Aussitôt le contrat conclu, un beau dimanche matin, les gymnastes débarqués sur place se mirent en devoir de démolir les parois, à les galandages du petit appartement, & en quelques heures, le tout passa par les fenêtres & quelques jours après, un blanchissage à la chaux rendit la salle confortable. A la grange haute, le reck fut posé & des barres parallèles dont les montants en fonte avaient été fondus d'après un modèle exécuté par le moniteur chef H. Gallay furent boulonnées au plancher & au mois de novembre 1879, les leçons commencèrent au nouveau local.

C'est là que, pendant une dizaine d'années, les gymnastes de notre section se sont exercés sérieusement & c'est dans ce local qui, malgré ces imperfections a permis à notre Société de s'élever du rôle infime qu'elle occupait alors jusqu'au rang très honorable qu'elle conquit ensuite dans les concours cantonaux.

Nous allons essayer de décrire comment nos gymnastes s'exerçaient à cette époque pour montrer ce que fut la vie de notre Société pendant cette période.

Le nombre des travailleurs variait de 12 à 20 personnes, rarement plus. A l'heure fixée, l'appel se faisait à la salle & après une demi-heure de préliminaires d'ensemble, le moniteur partageait les travailleurs en 2 divisions ; l'une envoyée à la grange haute, éclairée par un falot tempête, se subdivisait en deux pour travailler sous les ordres des moniteurs de section, qui au reck, qui aux barres & vice versa. A la salle, le reste se partageait aussi en subdivisions pour s'exercer soit au saut, soit au cheval, soit aux préliminaires individuels. Après environ ¾ d'heure de travail, un échange s'opérait ; les gymnastes restés à la salle montaient à la grange & ceux de la grange redescendaient. Puis, après un nouveau temps de travail, tous les gymnastes se réunissaient à la salle pour exécuter encore des préliminaires d'ensemble. Toutefois ce programme se modifiait selon les travaux

en cours & aussi suivant le temps. Lorsqu'une forte bise froide & transperçante parcourait notre vallée, les travailleurs de la grange haute n'y restaient que le temps nécessaire pour exécuter un tour ou deux & revenaient bien vite calmer l'onglée dans l'atmosphère vivifiante de la salle bien chauffée.

Pendant environ 10 ans, notre Société a vécu là une vie intense ; toute une pléiade de travailleurs s'y sont exercés & tous en ont gardé un bon souvenir. Il est vrai que la place de chef du matériel n'était pas spécialement une sinécure ; le boulonnement des barres depuis le plafond de la grange basse n'était pas des plus faciles, & lorsqu'il fallait enlever & remettre tous les engins plus d'une fois par mois ou même par semaine, le plaisir était bien mitigé & de ceux qui ont rempli cet emploi, comme l'ami Paul Ma(…)[2] pourraient en dire quelque chose. Quant aux propriétaires de l'Hôtel du Lion d'Or, nous ne pouvons assez leur rendre le témoignage qu'ils ont bien mérité de la Société. Pendant toute cette période, ils furent accueillants, arrangeants & serviables & nous pouvons dire que grâce à leur bonne volonté, la section a pu travailler, progresser & atteindre le but qu'elle s'était fixé.

La Société continuait aussi son œuvre d'augmentation du fonds local ; comme nous l'avons déjà dit, tous les hivers elle donnait [ses soirées] : l'une familiale & réservée aux divers membres & l'autre payante pour le public. Dans le cours de l'année 1879, elle organisa en plus une loterie dont le produit fut entièrement affecté au fonds du local. Un nombre assez grand de billets fut vendu auprès de diverses sections sœurs du canton de Vaud & même de Genève & de Neuchâtel.

Cette même année, une révision totale des statuts eut lieu ; c'est alors que fut créée la classe des anciens gymnastes, ce qui permit à la Société de conserver toute une série de membres qui avaient trop vécu de sa vie pour ne pas lui conserver leur entière affection.

---

[2] Nom propre tronqué à la photocopie (p. 42 de l'original)

III.

Concours divers. Yverdon, 1883. Nyon, 1885. Fête cantonale au Sentier, 1887. Lucerne 1888. Construction du local, 1889.

De 1880 à 1890.

L'année 1880 commença donc pour la Société sous des auspices tout différents qu'auparavant. Le local du Lion d'Or permettait de travailler individuellement aux engins ; seuls les nationaux étaient forcément délaissés en hiver. L'espoir de voir enfin notre vieille bannière couronnée de lauriers enflamma d'un nouveau zèle nos gymnastes, jeunes & vieux.

La fête fédérale se célébrant à Lausanne en 1880, notre section fut invitée à y participer & quelques uns de nos gymnastes se préparèrent à se mesurer avec les meilleurs de la Suisse. Ce ne fut pas sans appréhension, d'autant plus que pour cette fête, le règlement avait été modifié en ce sens que les concours engins & nationaux furent réunis & ne formèrent plus qu'un seul concours. Disons de suite que cette innovation ne fut pas goûtée par l'ensemble des gymnastes suisses ; elle ne fut plus renouvelée depuis. Notre camarade Ami Meylan-Piguet ayant été chargé du rapport, nous en extrayons quelques lignes pour narrer[?] ce que fut ce concours pour nos champions.

"L'assemblée de notre Société avait décidé au mois de mai d'accepter l'invitation de participer à la fête fédérale de Lausanne & que nos meilleurs gymnastes se préparent afin de la représenter dignement. Aussi le temps qui n'est pas aujourd'hui des plus favorables à nos exercices fut employé pour le mieux ; certains prônaient la nécessité de faire de rapides progrès, pour pouvoir rivaliser de force & d'adresse avec les gymnastes qui, plus heureux que nous, travaillaient depuis longtemps en vue de ce concours dans des locaux où tout est à leur disposition : engins perfectionnés & professeurs distingués.

"Malgré notre infériorité sous ce rapport, 7 d'entre nous étaient arrivés au point de pouvoir concourir avec quelque chance de succès. Malheureusement un accident, survenu à notre moniteur, Mr. Gallay au dernier moment, l'empêcha de se joindre à nous, à son grand regret & à celui de ses 6 camarades, il dut se borner à être

spectateur de la fête … A notre départ, plusieurs amis virent nous souhaiter une bonne réussite. Hélas ! nous avions assez besoin d'encouragement, car nous ne semblions pas sûrs d'enlever les premiers prix ; l'un se plaignait d'une jambe, l'autre des poignets, résultat de trop fréquentes leçons que nous avions été forcés de faire pour rattraper le temps qu'un long hiver & l'insuffisance du local nous avait fait perdre."

Arrivés à Lausanne, nos 6 champions travaillèrent courageusement & notre rapporteur raconte ainsi leurs travaux :

"Maintenant à notre tour de nous faire voir. Nous sommes classés par section, suivant les initiales de nos noms & ainsi nous nous trouvons séparés jusqu'au soir où nous nous réunissons autour de la table portant le nom de notre section. Nous avions bien des choses à nous dire ; l'un avait manqué le saut, un autre avait lâché une pierre, tandis que d'autres avaient mérité les bravos des nombreux spectateurs. En général, les espérances que nous avions formées n'étaient pas outrepassées. Si un succès complet ne récompensa pas les efforts de ces gymnastes courageux, du moins se comportèrent-ils très honorablement pour la première fois qu'ils affrontaient un concours aussi sérieux, & tous rapportèrent un prix."

Le rapporteur termine son récit par ces quelques mots:

"La fête de Lausanne a très bien réussi sous tous les rapports ; la section su Sentier peut être satisfaite des membres qui l'ont représentée ; s'ils n'ont pas rapporté des lauriers, c'est bien plus à cause du manque d'habitude de concours semblables qu'à cause d'autre chose. Si nous continuons à travailler avec courage, nous pouvons à la prochaine fête être appelés, non pas pour tous les prix, mais plusieurs d'entre nous pour les couronnes."

Le 22 août 1880, la section fut invitée à participer au cortège de la fête du centenaire de la fondation de la Société du Chant sacré du Chenit au Sentier, fête à laquelle prit part la plus grande partie de la population de la commune.

Le choix du costume à revêtir pour les gymnastes participant à ce cortège donna lieu à une amusante discussion. Le Comité avait proposé la tenue civile avec ruban au sautoir. Quelques gymnastes, estimant qu'il était plus correct d'adopter la tenue de gymnaste, demandèrent la convocation d'une assemblée extraordinaire pour discuter la chose. Après plusieurs heures de discussions, entre les 5 à 6 propositions présentées, il fut décidé d'adopter la tenue suivante : pantalon de

gymnaste, ruban au chapeau, sautoir, habit foncé mais sans gilet. Au cortège, comme le temps était superbe & très chaud, les gymnastes décidèrent spontanément d'enlever aussi les habits & c'est depuis lors que la tenue de gymnaste devint obligatoire pour les cortèges publics.

La fête de 1881 devait se célébrer à Ste Croix & la section se proposa d'y concourir très sérieusement d'autant plus que la révision du règlement des fêtes cantonales, demandée depuis longtemps, venait enfin d'aboutir à un nouveau règlement adopté par l'ensemble des sections. La principale innovation du nouveau règlement consistait à accorder une couronne à toute section qui obtiendrait les 4/5 & à tout gymnaste obtenant les 5/6 des points. Auparavant le nombre des couronnes était limité sans tenir compte des points obtenus. Cette disposition fâcheuse maintint pendant longtemps en état d'infériorité toutes les petites sections. Certaines de voir à chaque concours les 3 ou 4 principales sections du canton couronnées ainsi que leurs meilleurs gymnastes, sans que pour elles il fut même possible d'espérer y arriver, elles se décourageaient & ne faisaient aucun progrès. Le nouveau règlement transformait aussi profondément le concours de section ; en le simplifiant, il instituait ce qui existe encore à peu près maintenant, soit 3 travaux de concours : les préliminaires, un travail imposé & un travail libre.

Donc, au printemps de 1881, la section attendait avec impatience les exercices imposés, quand, au mois d'avril, le comité central de Ste Croix annonça que l'ancien règlement serait encore en vigueur à pour Ste Croix. Voici ce qui s'était passé. Avant de faire voter les sections sur l'acceptation ou le rejet du nouveau règlement, il aurait fallu remettre celui-ci à une assemblée des délégués, conformément aux statuts. Cette formalité ayant été omise, la section de Lausanne, hostile au nouveau règlement, en avait profité pour réclamer le maintien de l'ancien, & la commission nommée pour élaborer les exercices obligatoires prévus par le nouveau règlement, avait refusé de faire ce travail. En présence de cette décision de maintenir l'ancien règlement, notre Société décida de protester auprès du Comité cantonal contre cette manière de procéder & de le prier de mettre en vigueur provisoirement le nouveau règlement, en faisant valoir qu'il serait plus facile après un essai de le discuter & de se rendre compte de ses imperfections. La section faisait connaître, qu'ayant attendu jusqu'à ce moment (28 avril) les exercices imposés, elle n'avait pas pu se préparer comme elle l'aurait fait si elle avait connu plus tôt cette décision & que, par conséquent, il lui était impossible de concourir avec quelque

chance de succès. A cette protestation, le Comité cantonal répondit seulement le 18 mai, soit près d'un mois après, par une lettre très laconique, maintenant purement & simplement sa décision. La fête de Ste Croix étant fixée au mois de juin, il n'était plus possible de se préparer au concours de section & de voir notre bannière couronnée de lauriers, s'évanouit encore une fois.

Malgré ce contretemps, une douzaine de nos gymnastes se rendirent à Ste Croix pour concourir individuellement & remportèrent de beaux succès. Eux d'entre eux furent couronnés : Paul Reymond obtint la 10me couronne aux engins & Ami Meylan-Piguet la 5me aux nationaux. Tous les autres participants obtinrent un ou plusieurs prix.

Le retour de nos gymnastes, le lundi soir, donna lieu à une petite réception ; c'était la première fois dans notre paroisse qu'une réception publique de ce genre avait lieu. Une collation leur avait été préparée par quelques amis au jardin du Cercle de l'Union, brillamment illuminé pour la circonstance. Un grand nombre de personnes étaient accourues pour faire fête aux champions d'une bonne cause & témoigner par leur présence de la part qu'elles prenaient à leur légitime succès, en sorte que cette simple réception s'est transformée en une véritable petite fête locale qui s'est terminée fort avant dans la nuit. Les gymnastes ont ensuite reconduit en cortège les couronnés à L'Orient où une nouvelle collation les attendait.

En cette année 1881, nos gymnastes ne se bornèrent pas seulement à la fête de Ste Croix. Invités à la fête cantonale genevoise, une dizaine s'y rendirent & remportèrent là aussi de beaux succès.

Une fête locale avait aussi été décidée pour le courant de l'été, mais par suite de diverses circonstances, elle dut être remise au printemps suivant.

Elle fut célébrée le 25 juin 1882, au Rocheray, Place des Entonnoirs avec le concours de l'Union instrumentale du Brassus. Les exercices avaient attiré autour de la place de fête qui, bordée de trois côtés par un rideau de sapins & de l'autre par le lac, présentait un effet charmant, un public considérable malgré le temps qui s'annonçait quelque peu menaçant. Les travaux exécutés par les gymnastes montrèrent les grands progrès accomplis depuis quelques années par la Société qui, comme le dit alors la Feuille d'avis de la Vallée, "sera bientôt à même de lutter avantageusement avec les meilleures sociétés de notre pays, si elle continue à persévérer dans la voie réjouissante qu'elle suit maintenant ; c'est ce qu'a du reste fait ressortir le président du jury, en insistant surtout sur le fait, qu'une bonne discipline est abso-

lument nécessaire pour arriver à ce but."

Dès le début de cette année 1882, en suite de certaines divergences de vue avec le tenancier de l'Hôtel de Ville, locataire de la petite place d'armes, la Société avait demandé & obtenu de la commune, l'autorisation[3] de jouir de la petite place attenante à l'église, ainsi que de la cave du hangar de la pompe pour l'utiliser comme vestiaire. Auparavant les habits enlevés pendant les leçons & déposés en plein air devaient être endossés humides de rosée, ce qui, on le comprend, n'était guère hygiénique. C'est sur cette place que pendant 8 ans nos gymnastes se sont exercés & ont travaillé activement à l'avancement de la cause de l'éducation physique. A ce sujet, permettez-moi une petite anecdote. L'espoir de voir enfin notre bannière couronnée de lauriers lors d'un concours cantonal hantait tous nos gymnastes & à peu près à chaque leçon, c'était le sujet des conversations. Or, un jour de leçon trouva les gymnastes réunis dans la cave du hangar de la pompe, pour se mettre à l'abri d'une ondée qui avait interrompu la leçon, unissons les (…)sirs forcés en s'exerçant au lever de la pierre dont on deviendra l'avenir de la Société. Comme d'habitude c'était l'espoir d'une certaine partie de la section qui faisait les frais de la conversation (…) un des assistants, un des plus vieux, aussitôt (…) déclara que pour lui, il était actif depuis longtemps, qu'il le maintenait, mais qu'il ne quitterait pas l'activité avant que cet espoir ne soit réalisé. "Nous aussi nous aussi, s'écrient (…) ses camarades". Alors le premier interlocuteur (…) énergiquement jusqu'au jour où notre rêve deviendra réalité. Aussitôt dit, aussitôt fait. Cette scène ne manquait pas d'originalité, ni même d'une certaine grandeur. Imaginez-vous un vieux petit bâtiment déjà bien décrépit, contenant à son unique rez-de-chaussée, une pompe à incendie & un corbillard ; au sous-sol, une cave sombre & humide, à demi remplie d'objets hétéroclites : vieux seaux à incendie, vieux tuyaux & autres objets tout dégradés. Dans cette cave, une douzaine de gymnastes vieux & jeunes, lèvent la main vers la voûte de la cave & jurent solennellement de rester fidèles à leur Société jusqu'à ce qu'elle obtienne enfin la récompense espérée de leurs efforts : "une couronne de lauriers dans un concours de section."

Disons de suite que tous les assistants tinrent parole ; non seulement ils assistèrent au couronnement de leur bannière dans des concours cantonaux, mais ils eurent aussi la joie de voir ce couronnement effectué dans une fête fédérale de gymnastique.

Si nous relatons cet épisode simple & bien anodin, c'est pour

montrer l'esprit qui animait à cette époque tous nos travailleurs. Tout était subordonné au progrès & à l'avancement de leur chère Société. Les petites jalousies & les compétitions personnelles s'effaçaient devant le but rêvé : "Relever la Société pour lui donner le rang auquel elle pouvait prétendre parmi ses sections sœurs."

C'est cet esprit de dévouement & de solidarité, disons-le hautement, qui a permis à la Société de s'élever de la plus petite parmi les plus petites sociétés vaudoises de gymnastique, jusqu'au rang honorable qu'elle occupe encore actuellement ; de se créer un local & de devenir un centre gymnastique assez important.

On se souvient que la Société avait démissionné de la Société fédérale en 1870, lors de l'interruption de son activité. Or, en cette année 1882, elle profita de la célébration du 50me anniversaire de la fondation de la Société fédérale à Aarau, pour demander & obtenir d'entrer de nouveau dans le sein de celle-ci.

La Société continuait aussi inlassablement chaque hiver ses représentations théâtrales toujours plus appréciées du public ; de bons acteurs s'étaient formés, remplissant indifféremment tous les rôles qui se présentaient. Rappelons entre autres ici avec quelle grâce & quelle délicatesse notre ami Eugène Guignard remplit alors le rôle d'une gracieuse jeune fille.

Toutefois, l'activité de la Société ne se bornait pas seulement à ses travaux de gymnastique & à ses représentations théâtrales ; chaque année, elle organisait une ou plusieurs courses dont le but était généralement les sommets du Jura qui entourent notre vallée. Nous ne pouvons ici les relater toutes, mais il en est une toutefois que nous ne pouvons passer sous silence, c'est celle que fit la section au commencement du mois d'octobre 1882, au beau & grand village de l'Isle, afin d'aider & de stimuler l'activité de la section nouvellement fondée dans cette localité. Ce fut une journée bien remplie : course à pied du Sentier à l'Isle, travaux de gymnastique, dès 11h. jusqu'à 5½ du soir, puis goûter chez les habitants hospitaliers de ce beau village ; bal pendant quelques heures, cortège où chaque gymnaste a à son bras une gracieuse jeune fille & enfin, hélas ! départ pour remonter les pentes rapides du Mollendruz, tel fut le bilan de cette belle course, gentiment racontée par le rapporteur, notre ami William Nicole qui nous affirme qu'au retour tous les gymnastes avaient changé de nom de famille & avaient pris celui de sa gentille compagne de quelques instants. Il n'y avait, paraît-il, plus que des Charoton, des Mermoud, des Bernard,

[3] Toute cette partie du texte est très difficilement lisible (p. 48 de l'original)

des Martinet, des Guy & des Jousson.

Nous avons vu que le nouveau règlement des fêtes cantonales avait été ajourné & que l'ancien avait été maintenu pour Ste Croix. Une assemblée des délégués l'ayant discuté & adopté sans modification importante, il fut enfin définitivement admis & mis en vigueur pour la fête cantonale de 1883 qui eut lieu à Yverdon. Notre ami, Hector Capt, présenté par la section, fut élu membre du jury pour la dite fête. Donnant suite à son vif désir de remporter enfin un succès couronné, la section travailla activement & put se présenter à ce concours avec une vingtaine de travailleurs aussi bien en point qu'il était possible de le faire alors. Le travail de nos gymnastes à Yverdon fut très satisfaisant & si toutes les espérance ne furent pas réalisées, les principes du moins, le furent aussi complètement que possible.

Le rapporteur de cette fête fut notre ami H. Aug. Piguet & voici ce qu'il nous dit dans son rapport concernant la distribution des prix :

"A 7h., le dimanche soir, devait avoir lieu la distribution des prix, & c'est avec une certaine anxiété que nous attendions les résultats du concours & principalement celui de la section. Aussi, tous les gymnastes se pressaient-ils en cercle aux abords du pavillon des prix où s'étalaient, resplendissantes, les nombreuses récompenses. Peu après 7 heures, le président du jury annonce du haut de l'estrade que la distribution va commencer & proclame les différents résultats en commençant par les sections. Il est annoncé : Yverdon 1er, Lucens 2me, Ste Croix 3me, puis notre section du Sentier obtient la 4me couronne. Nous n'espérions pas être aussi en avant, aussi notre joie est-elle grande, lorsque de blanches mains viennent orner la hampe de notre drapeau de cette couronne tant désirée & quand notre heureux président nous revient du pavillon des prix avec une magnifique coupe, offerte par la section de Lucens, c'est à qui le félicitera le mieux & aussi à qui boira de ce vin qui nous paraît bien meilleur dans cette coupe d'argent dont l'intérieur est doré. Notre joie est à son comble quand nous apprenons que notre ami John Golay obtient la 1ère couronne aux nationaux. Ami Meylan qui malgré un malheur irréparable & une bien mauvaise chance dans les levers de pierre, obtient encore la 8me couronne, ce dont nous ne pouvons que le féliciter, car il nous prouve que lorsqu'un gymnaste ne réussit pas dans les premiers exercices du concours, il peut encore obtenir des lauriers s'il ne perd pas courage."

On peut se figurer l'enthousiasme & le délire qui remplissaient

le cœur de nos gymnastes à Yverdon ; non seulement cette couronne si ardemment désirée se balançait-elle à la hampe de notre vieille bannière mais, appelée la 4me sur 12 sections, notre société se classait d'un seul bon parmi les bonnes sections vaudoises. Aussi la superbe couronne obtenue reçut-elle de nombreuses accolades & nos couronnés furent fêtés à qui mieux mieux. Ce fut un moment de délirante allégresse & de joie sans mélange dont le souvenir reste profondément gravé dans le cœur de ceux qui y participèrent.

Voici comment notre rapporteur décrit le retour :

"C'est par un temps splendide que nous faisons notre entrée à l'Orient ; nous nous arrêtons quelques instants à la Crois Fédérale où notre coupe circule à la ronde, admirée de chacun, ainsi que son contenu.

Nous arrivons à l'Hôtel de la Poste avec la fanfare du Sentier à notre tête ; là, nous sommes reçus par la population de la localité qui se fit u plaisir de nous offrir une collation dans la grande salle de l'hôtel, accompagnée d'un vin exquis dû à la générosité d'amis de la gymnastique. Nous ne tardons pas à l'Orient : le cortège se forme & c'est au son de la fanfare & accompagnés d'un grand nombre d'amis que nous nous acheminons sur la route du Sentier. Sur le pont neuf nous sommes reçus par la Société chorale dont les membres se joignent au cortège & nos 2 bannières réunies, nous entrons au Sentier où la population toute entière était réunie pour nous faire fête. Nous nous rendons au jardin de l'Union où une jolie collation nous fut offerte. De bonnes paroles furent échangées entre les présidents des sociétés, chorale & gymnastique. Un bal improvisé a terminé cette petite fête & ce n'est que fort tard que le Sentier a repris son calme habituel."

La rapporteur termine son rapport en disant :

"Certainement que les résultats brillants de cette fête cantonale ne manqueront pas de faire prospérer notre chère Société, mais ne nous endormons pas sur nos lauriers, au contraire, encourageons nous à mieux faire & nous pourrons espérer que cette couronne qui est due principalement à la persévérance & au dévouement de notre comité & surtout de notre président, ne sera pas la dernière qui viendra orner la hampe de notre drapeau."

Comme on le voit, une réception enthousiaste accueillit nos gymnastes à leur retour d'Yverdon. Comme c'était la première fois, sauf erreur, qu'une société de notre paroisse rentrait couronnée d'un concours cantonal, elle fut fêtée dignement & la Feuille d'avis s'empressa de couvrir de fleurs nos gymnastes. Voici une partie de ce qu'elle dit

"Lundi soir, 9 juillet, notre vaillante Société de gymnastique rentrait de la fête cantonale d'Yverdon, couverte de lauriers & chargée de prix. Une 4me couronne de section, 2 couronnes aux jeux nationaux, 2 premiers prix après les couronnes & 27 autres prix ont récompensé dignement les travaux de ces valeureux champions qui maintiennent haut au point de vue du développement physique, l'honneur de notre vallée. Si l'on considère que la section du Sentier est placée pour la régularité & la fréquence de ses travaux, dans une position inférieure vis à vis d'autres sections qui possèdent des locaux fermés avec tous les engins & les facilités nécessaires, on peut être fier du succès qu'elle a obtenu & qui est dû tant aux aptitudes de ses membres, qu'au dévouement de ses moniteurs & surtout de son président ; tous doivent être heureux de voir se balancer à la hampe de leur drapeau cette couronne qui n'est que la juste récompense de leurs persévérants efforts. La Société chorale du Sentier & quelques amis avaient préparé à nos gymnastes une modeste réception, mais la population tout entière était venue leur faire fête & les a reçus avec enthousiasme. Depuis longtemps e jardin de l'Union n'avait présenté une telle animation."

Des leçons de gymnastique avaient été organisées précédemment pendant l'été de 1882 & données aux jeunes garçons de 10 à 16 ans ; dans le but de les encourager, une petite fête-concours fut organisée à leur intention. Elle eut lieu le 26 août 1883 sur les Côtes du Sentier. C'est à cette occasion que l'emplacement de cet endroit fut "découvert & inauguré" ; 27 externes concoururent & obtinrent tous un, deux & même trois prix qui naturellement les remplirent de satisfaction & donnèrent un nouveau zèle à ces futurs membres de la Société.

Cependant la section poursuivant patiemment son but de créer un local, organisait toujours chaque hiver, des représentations théâtrales. Celle de l'hiver 1883-1884 fut particulièrement réussie & son grand succès engagea la Société à répéter cette soirée au Brassus. Cette décision ne fut prise qu'après d'assez vives discussions.

Toutefois les opposants, après que la majorité eut prononcé, s'empressèrent d'aider de tout leur pouvoir à sa réussite qui fut complète. Voici du reste ce qu'en dit la Feuille d'avis par un correspondant occasionnel :

"Les personnes qui sur foi du programme publié dans notre dernier numéro se sont rendues à la soirée donnée dimanche dernier

au Brassus par la section de gymnastique du Sentier, n'ont eu qu'à se louer de leur détermination, car cette soirée a réussi au-delà de toute expression.

La salle du casino était littéralement bondée de spectateurs qui, pendant plus de 4 heures ont été sous le charme & ont manifesté leur satisfaction par de bruyants applaudissements & en rappelant les acteurs à plusieurs reprises. On se serait cru vraiment dans quelque grand théâtre en présence d'acteurs & de chanteurs de profession …

MM. Les gymnastes ne se contentent pas de nous montrer des tours gracieux, des exercices d'ensemble bien combinés, de nous transporter pour quelques instants en Chine, avec l'ami Henri Blank pour cicérone, ou dans le cabinet d'un dentiste américain, il leur faut des difficultés musicales, de l'opéra & encore de l'opéra. Il est vrai qu'avec des pianistes comme Mesdames C.L. & E.G. & des chanteurs comme MM. H.G. & W.N., un comique comme T.W., les difficultés deviennent des chimères & le succès est assuré. Aussi a-t-il été complet & cette soirée laissera chez tous ceux qui y ont assisté, un souvenir durable & la certitude qu'il n'est guère possible de faire mieux."

Malgré ce grand succès, d'autres répétitions de ce genre au Brassus ne furent jamais renouvelées.

Au renouvellement du comité au printemps de 1884, l'ami H. Gallay, moniteur chef, se retira après 5 ans d'activité. Comme son remplacement se montra laborieux, 2 moniteurs, les amis W. Nicole & H.A. Piguet, furent chargés provisoirement de la direction jusqu'à ce que l'un ou l'autre se décidât à accepter la charge souvent ingrate de moniteur général.

La fête fédérale de 1884 ayant lieu à Coire, vu l'éloignement de cette ville, il ne pouvait être question de s'y rendre. En compensation, un concours local fut décidé. Il eut lieu le dimanche 17 août, sur les Côtes du Sentier. La section de L'Isle fut invitée ainsi que quelques gymnastes lausannois. Le concours eut lieu d'après le programme des fêtes cantonales & en outre, il comprenait un concours pour les enfants, au nombre d'une cinquantaine, auxquels deux membres de la section s'étaient chargés de donner des leçons préparant ainsi de futurs membres de la Société.

Après quelques coups de canon annonçant l'ouverture de la fête, les travaux commencèrent à 6h. du matin, par un temps splendide qui ne s'est pas démenti de toute la journée & ont duré jusqu'à 6h. du soir

avec une interruption de 10 minutes à midi. Ce sont comme toujours les luttes ainsi que les préliminaires avec ou sans accompagnement de musique qui ont été les plus goûtés du public ; ceux exécutés par les enfants ont été tout particulièrement applaudis & ont fait comprendre la somme de patience & de travail qu'il a fallu dépenser pour arriver à un si beau résultat.

La place de fête était des mieux choisies & fort bien aménagée. De son esplanade on découvrait la Vallée tout entière & l'œil ravi se reposait avec délice sur son beau lac, sur ses coteaux où la sombre bordure des sapins & des hêtres formait un contraste plaisant avec le vert tendre des prés & des pâturages.

Aussi une foule considérable que l'on peut évaluer à 1200 personnes s'y était-elle donné rendez-vous. Jamais fête, sauf peut-être celle du centenaire du Chant sacré, n'avait réuni au Sentier, une telle affluence de visiteurs.

A 6h.1/2, le président du Jury, l'ami H. Gallay vint donner communication de ses délibérations & proclamer les résultats de la journée. Le jury a constaté avec plaisir les progrès réalisés ces dernières années & déclare que la section peut compter maintenant parmi les bonnes sections du canton. De même, les enfants ont bien travaillé & tout fait bien augurer pour l'avenir de la Société. Puis a lieu la distribution des 36 prix aux engins, 30 aux nationaux, 9 prix spéciaux & 44 aux enfants de la paroisse.

Ensuite, après diverses productions particulières, un immense cortège s'organisa, descendit comme un long serpent de l'emplacement de la fête & défila dans les rues du Sentier au son de la fanfare la Jurassienne, dont les productions ont été fort goûtées. Un bal très animé termina ensuite cette belle fête dont la réussite fut complète & qui a laissé d'agréables souvenirs chez tous ceux qui y ont pris part.

La course cantonale ayant lieu à Cossonay cette année là, une vingtaine de gymnastes du Sentier y prirent part & se produisirent dans un travail de préliminaire d'ensemble qui fut très remarqué. Le chroniqueur du journal "Le gymnaste", relatant les travaux exécutés à cette course dit à ce propos :

> "Nous assistons à différents exercices dont plusieurs très bien réussis ; la section du Sentier présente un chois d'hommes solides & robustes, tous taillée pour les nationaux.
>
> Cette vue provoqua une boutade, d'un de nos vétérans gymnastes, l'ami L. Blanchard qui s'écria en riant dans sa barbe . Nous comprenons qu'avec des gaillards pareils, la section du Sentier dé-

sire l'égalité des engins & des nationaux."

Pour comprendre cette boutade, toute bienveillante du reste, il faut savoir qu'à l'assemblée des délégués tenue le jour même, le section du Sentier avait demandé que les prix soient délivrés d'après les points obtenus & non comme il était prévu au règlement de fête, 2 prix aux engins & un prix aux nationaux. Cette motion n'eut du reste à ce moment aucun succès.

Pendant l'hiver 1884-1885, sous les auspices de quelques membres de la section, il se fonda une nouvelle société de gymnastique, la section des hommes, dont le but est de développer & de maintenir les forces physiques de ses membres par des exercices rationnels & appropriés à leur âge. Chose curieuse, cette création fut regardée par la section fédérale avec froideur ; elle craignait que la plupart de ses anciens membres ne la quittassent & ne se restreignissent leur activité à la nouvelle Société. Cette craint était vaine & bien au contraire, non seulement tous les anciens lui continuèrent leur appui, mais d'autres plus anciens encore des membres fondateurs s'intéressèrent de nouveau à son développement beaucoup plus qu'auparavant & en diverses circonstances, la nouvelle Société prouva à son aînée son attachement sincère à la cause gymnastique.

C'est à cette occasion qu'un nouveau membre de la Société, M. H. Yersin, ami sincère des gymnastes & convaincu de la nécessité des exercices corporels, commença l'activité féconde & intense qu'il poursuivit pendant plus de 25 ans dans notre contrée en faveur des exercices corporels pour la jeunesse, pour l'âge mûr & pour tout classe de population, préconisant la gymnastique pour prévenir & pour guérir nombre de maladies, payant de sa personne & donnant le bon exemple, il ne daignait pas d'entrer dans les rangs, malgré sa situation personnelle pour concourir en section à plusieurs reprises avec nos jeunes gens. Décédé en 1909, il a laissé le souvenir d'un brave & honnête homme ne se lassant jamais de dire & de faire ce qui lui semblait juste, utile & bon. Son souvenir restera toujours vivant dans le cœur de tous les gymnastes, & nous lui rendons ici l'hommage qu'il a si bien mérité. Au renouvellement du comité en 1885, l'ami H. A. Piguet accepta enfin les difficiles fonctions de moniteur chef.

La fête cantonale de 1885 se célébrait à Nyon ; à cette occasion la section s'y prépara sérieusement afin de maintenir le rang qu'elle avait conquis à Yverdon. Pourrait-elle le faire ? Question bien troublante, il ne manquait pas de pessimistes qui faisaient remarquer qu'à Yverdon, plusieurs des bonnes sections vaudoises, Lausanne entre au-

tres, n'avaient pas concouru, que toutes les sections seraient à Nyon & qu'il serait bien difficile aux Combiers de maintenir ce 4me rang. Nos gymnastes laissaient dire & n'en travaillaient que plus ardemment, stimulés par la récente nomination au Jury pour la 2me fois, de l'ami Hector.

Les jours de concours fixés au 4 & 5 juillet, sont arrivés. 25 gymnastes combiers montent en voiture pour le trajet Brassus, La Cure, St. Cergue, Nyon. A l'arrivée à Nyon, une grande nouvelle met tous nos gymnastes en ébullition. Lors de l'Assemblée des délégués tenue le jour même, aucune section ne se présente pour se charger de la prochaine fête en 1887, la section du Sentier est vivement sollicitée par l'Assemblée d'accepter cette charge & cet honneur. Nos délégués malgré leurs désirs d'éloigner cette coupe de leurs lèvres, furent forcés d'accepter, de consulter tout au moins leur section ainsi que la population de leur localité. L'honneur que venaient de leur faire leurs camarades stimula encore s'il en était besoin, l'ardeur de nos concurrents & malgré les attractions de tout genre que présentaient les innombrables forains venus à la fête (en particulier la belle Rachel) ; tous nos gymnastes furent à la brèche & travaillèrent de leur mieux pour maintenir leur rang. Cependant la lutte est serrée & lors de la distribution des prix, l'anxiété était grande & l'espoir bien minime.

Le président du jury proclame enfin les prix des sections : 1ère couronne, Lausanne ; 2me, Yverdon : 3me, Vevey & 4me, Le Sentier. Cette fois encore le 4me rang avec une coupe superbe ! C'est un vrai succès & une joie semblable à celle d'Yverdon renaît & augmente encore si possible, lorsque sur 10 couronnes aux nationaux, 4 sont obtenues par nos gymnastes en bon rang. La 2me ex-aequo par H.A. Piguet & Ami Meylan-Piguet, la 5me par G. Lecoultre & la 10me par H. Gallay. De nombreux prix, tant aux engins qu'aux nationaux vinrent encore récompenser nos braves. Le retour de nos gymnastes se fit par la même route qu'à l'aller. Depuis Nyon à St. Cergue, le trajet se fit à pied. Le temps superbe, la nature en fête, le panorama splendide des Alpes, du lac Léman & du beau pays de Vaud, le sentiment du devoir accompli & le beau résultat du concours, tout cela contribuait à augmenter encore la joie & l'allégresse de nos gymnastes. A St. Cergue, reprise des voitures jusqu'à l'Orient ou une collation leur fut offerte par la population de la localité ; ensuite cortège jusqu'au Sentier où par les soins de la nouvelle Société de gymnastique d'hommes, une charmante soirée familière fut organisée au Cercle de l'Union suivie par un bal dans lequel nos gymnastes ont, malgré la fatigue fait aussi vaillament leur devoir.

Peu après le retour de Nyon, la section fut appelée à se prononcer sur cette question : "Y a-t-il possibilité pour la section de se charger de la direction de la Société cantonale pour les années 1886-87 & d'organiser la prochaine fête cantonale ?"

Une commission restreinte de 8 membres fut nommée & chargée d'établir un budget des dépenses & recettes nécessaires pour l'organisation d'une fête cantonale au Sentier & une seconde commission assez nombreuse, prise parmi tous les citoyens influents de la contrée, fut aussi constituée avec mission d'étudier le rapport de la 1ère commission & de donner ensuite un préavis à la section. Ces commissions exécutèrent leurs travaux très rapidement & décidèrent d'appuyer la Société pour l'organisation de la fête cantonale, si celle-ci accepte le titre de Section centrale à la condition toutefois qu'il soit souscrit un minimum d'actions de garantie ascendant la somme de Frs 2.000, dans un délai échéant au 1er octobre 1885.

La souscription ouverte immédiatement pour constituer ce fonds de garantie par des actions de Frs. 10, remboursables en tout ou partie suivant le résultat financier de la fête, se trouve avoir atteint à la date la somme de Frs. 2600 & le 17 octobre, la section assurée du concours de la population ainsi que des diverses personnalités devant constituer, soit le Comité central, soit le Comité d'organisation de la fête, accepte définitivement & à l'unanimité l'honneur & la charge d'assurer la direction de la Société cantonale en 1886 & 87 & d'organiser la fête de 1887.

Séance tenante elle nomme aussi les divers comités & commissions chargés d'assurer la réussite de l'entreprise. Nous donnons ici les noms des membres du Comité cantonal, du Comité d'organisation & des présidents des diverses sections d'organisation.

Comité cantonal :

MM. ..... John César Piguet
Président.
""Hyp. Yersin ..... Vice président.
""H. Gonvers ..... Secrétaire.
""Vincent Golay ..... Caissier.
""Georges Lecoultre, H. Gallay, Alf. Lugrin .. Membres.

Comité d'organisation :

MM. ..... G. Louis Piguet
Président d'honneur.
""John Capt, notaire ..... Président.
""Jules César Capt ..... 1er Vice président.
""Lucien Reymond ..... 2me Vice président.
""William Capt, notaire ..... Secrétaire.
""Edward Piguet au Brassus ..... Adjoints.
""Emile Baud au Sentier ..... id.
""Georges Lecoultre ..... id.

Présidents des sections d'organisation :

Section de réception	MM.	Alf. Meylan, Sentier.
id des finances	""	William Goy, Campe.
id constructions & décors ...	""	Benjamin Lecoultre Sentier.
id prix	""	Hyp. Yersin Dr. id
id engins	""	Henri Gallay id
id police & bal	""	Emile Meylan, Solliat.
id logements	""	Eug. A. Capt, Villard.

Chacune de ces sections était composée de 10 ou 15 membres pris parmi les citoyens influents de la contrée & qui tous acceptèrent leur nomination. Au commencement de l'année 1886, le moniteur chef H.A. Piguet, ayant dû quitter le pays pour quelque temps, l'ami W. Nicole, sous moniteur depuis 4 ans, le remplaça dans ses fonctions qu'il garda encore 4 nouvelles années, se dévouant sans compter.

Au 1er janvier 1886, le nouveau comité cantonal entra en fonction & dirige dès ce moment & pour 2 ans la Société cantonale vaudoise. Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur son activité & sur la manière dont il remplit sa tâche, nous dirons seulement que tous ses membres prirent leur devoir à cœur & firent de leur mieux pour faire progresser la Société confiée à leurs soins.

Cet année 1886 fut consacrée en grande partie aux préparatifs de la fête prochaine ; toutes les énergies furent tendues vers ce seul but de faire réussir la fête qui nous était si inopinément imposée. Disons

tout de suite que chacun s'y dévoua & que toutes les sections de la fête rivalisèrent de zèle & d'entrain. Il en est surtout une qui s'illustra & dont l'activité devint presque légendaire, c'est la section des prix. Sous la présidence énergique du Dr. Yersin, elle recueilli près de Frs 8000, laissant bien en arrière toutes les précédentes fêtes cantonales.

Quant à la section de gymnastique, elle se prépara, elle aussi pour le concours afin de , si possible, maintenir le rang qu'elle avait conquis dans 2 fêtes successives. Pourra-t-elle le faire ? Comme pour Nyon, les avis étaient partagés & les pessimistes lançaient de nouveau une note déprimante, affirmant que la fatigue des préparatifs influerait forcément en mal su les travaux de nos gymnastes. Cependant l'impression qu'en avaient quelques vieux habitués à la vue des travaux préparatoires, était plutôt satisfaisante ; notre ami, Hector Capt, venait pour la 3^{me} fois d'être élu membre du jury & nos gymnastes, encouragés encore par l'attitude des plus sympathiques de la population, travaillait avec courage afin de ne pas déchoir. Ils furent aussi encouragés par le fait suivant : Quelques semaines avant la fête du Sentier, 5 de nos travailleurs participèrent à la fête cantonale neuchâteloise de Colombier & notre ami H.A. Piguet y remporta la 1ère couronne aux jeux nationaux, & les 4 autres obtinrent des prix en bon rang.

La fête du Sentier fixée aux 2,3 & 4 juillet 1887, s'ouvrit sous les plus heureux auspices. L'emplacement choisi était l'ancienne petite place d'armes avec les champs au midi de celle-ci (actuellement rue de la gare). Une cantine spacieuse construite par la section de construction avec les bois que la commune du Chenit avait gracieusement autorisé à couper sur ses montagnes des Chaumilles, s'élevait à l'entrée de la place avec toutes les dépendances nécessaires ; elle était couverte avec des toiles obligeamment prêtées par la Cie de Ch. de fer Suisse occidentale, toiles reçues au dernier moment seulement & dont la mise en place, faite par les gymnastes actifs, mobilisés pour la circonstance, ne se fit pas sans peine ni sans danger, une forte bise entravant le travail. Tous ceux qui y prirent part s'en souviendront toute leur vie !

La vaste place, au vent de la cantine est bien aménagée & témoigne de soins entendus. Le village est bien décoré, les demoiselles ont rivalisé d'ardeur dans la confection des fleurs artificielles & des guirlandes, plusieurs arcs de triomphe se dressent aux différentes entrées, soit du village, soit de la place de fête. Le pavillon des prix est superbe & renferme de véritables richesses.

Les gymnastes vaudois & les invités (les sociétés cantonales neuchâteloise, genevoise & fribourgeoise) arrivés le samedi à la gare nouvelle du Pont, furent par les soins du Comité d'organisation, transportés en voiture jusqu'au Sentier & au nombre de 400 environ, ils sont logés pour la plus grande partie, chez les habitants de la commune ; une petite partie seulement dut être logée dans les collèges & bâtiments publics où ils couchèrent sur des lits militaires prêtés par le Département militaire vaudois.

Les travaux débutent le dimanche matin par le concours de section où 15 sections rivalisent de force & de souplesse.

Les nôtres, malgré la fatigue encore ressentie par la mise en place des toiles couvrant la cantine, ne se comportent pas top mal & tout fait augurer qu'ils maintiendront leur rang.

L'après-midi est consacrée aux concours artistiques & le soir une illumination du village très réussi termine la journée.

Le lundi, suite du concours artistique, jeux nationaux & exercices d'ensemble avec musique. Malheureusement le temps superbe du dimanche s'est gâté & de copieuses ondées viennent entraver les travaux ; cela ne dure pas trop, mais suffit à retarder la suite des concours qui devront être renvoyés au lendemain matin ainsi que la distribution des prix. Cette décision prise par le jury à l'heure même où cette distribution devait avoir lieu, ne fit pas passer un agréable quart d'heure à la section des prix, à son président & aux demoiselles d'honneur prêtes pour la cérémonie. Mais n'insistons pas, un peu de bonne volonté & de patience permit de terminer au mieux cet incident fâcheux. Le mardi matin à 10 h. cette distribution attendue avec une légitime impatience par les gymnastes, eut lieu dans un ordre parfait malgré une forte averse tombée à ce moment solennel. Mr. Paul Jacottet, président du jury, a déclaré que tous les travaux exécutés témoignaient de sérieux progrès, surtout dans les concours de sections & que maintenant pour la gymnastique, la Suisse romande était à la hauteur de la Suisse allemande. Il proclame enfin les résultats en commençant par les sections.

Couronne d'honneur : Lausanne bourgeoise (cette section qui avait obtenu la 1ère couronne à la fête fédérale de Bâle l'année précédente avait déclaré ne concourir que pour la couronne & renoncé à tout prix). 1ère couronne, Lucens ; 2me, Lausanne, Amis gymnastes ; 3me, Sentier ; 4me Yverdon …

Nos gymnastes remportaient donc un nouveau succès, qui joints aux résultats suivants des concours individuels, témoignaient du travail sérieux accompli pendant ces dernières années.

Engins : 5me couronne, H.A. Piguet.

Nationaux : 2me Arnold Meylan ; 6me H.A. Piguet ; 8me Ami Meylan-Piguet ; 10me Eugène Guignard & 12me Georges Lecoultre. Une quinzaine d'autres furent aussi remportées par les nôtres.

Le programme de la fête prévoyait pour le mardi une course à la Dent de Vaulion par tous les participants & leurs hôtes ; malheureusement le retard occasionné par la pluie dut faire abandonner ce projet & les gymnastes furent reconduits au Pont en voiture comme à l'arrivée.

Tous les journaux ayant parlé de cette fête furent unanimes à reconnaître sa pleine réussite & à affirmer que tous les participants en ont remporté une excellente impression. La population de La Vallée & de la commune du Chenit en particulier a gardé de son côté un souvenir durable de ces belles journées où il lui a été donné de recevoir cette brillante jeunesse qui cherche à développer en elle, avec la vigueur corporelle, l'amour de la patrie & la confraternité.

Quelques jours après la fête, le samedi 16 juillet, au soir, une charmante réunion cérémonieuse réunissait à l'Hôtel du Lion d'Or, les membres de la section & quelques amis. Il s'agissait de baptiser la magnifique coupe en argent obtenue au dernier concours ainsi que celles que la Société possédait déjà. Les parrains appelés à leur choisir des noms leur donnèrent les appellations suivantes :

Le gobelet en argent obtenu à Vevey en 1873 : L'Espoir.

La coupe id id id à Yverdon en 1883 : Le Progrès.

La id id id id à Nyon en 1885 : Rachel.

La id id id id au Sentier en 1887 : Georgette.

Notre ami Alf. Lugrin, président, a prononcé à ce sujet une très jolie allocution & a émis l'espoir que dans quelques années, ces belles coupes seront entourées d'une nombreuse famille. Aussi la section décida-t-elle séance tenante d'aller concourir à la fête fédérale de Lucerne en 1888 & de leur donner si possible, une compagne dignes d'elle.

Le second acte de la soirée revêtit un caractère tout à fait touchant. En reconnaissance des services rendus à la section & du dévouement dont il a fait preuve à son égard depuis longtemps & en particulier en dirigeant les concours d'Yverdon, de Nyon & du Sentier, la président remet à Georges Lecoultre, au nom de la section, une très belle coupe en argent avec inscription. Il est difficile de décrire l'émotion que ce témoignage de reconnaissance causa au destinataire, aussi ne fut-ce qu'après s'être un peu remis de cette soudaine apparition, qu'il a pu, très ému, remercier tous les membres & amis de la section. Il s'est empressé du reste, à reporter sur ses amis, les anciens gymnas-

tes, le mérite du rang honorable obtenu par la Société. Ce rang est dû surtout, a-t-il dit, à la persévérance de ces braves anciens qui travaillent depuis aussi longtemps que lui pour la section & n'ont jamais cessé de lui être dévoués.

Un joyeux banquet agrémenté de productions diverses a suivi & l'Espoir, la Progrès, Rachel, Georgette & leur belle compagne ont circulé à la ronde faisant admirer leurs formes gracieuses & recevant de chacun des marques réitérées de la plus vive tendresse.

Quelques mois plus tard, le lundi 4 septembre, le Comité d'organisation réunissait au Cercle de l'Union, les diverses sections de la fête de la Société de gymnastique, ainsi que les actionnaires, aux fins de leur présenter son rapport sur l'organisation de la fête, ainsi que les comptes & de rembourser les actions. L'assemblée était nombreuse & elle a entendu avec intérêt le rapport oral fait par Mr. John Capt, président du Comité d'organisation, lequel, après avoir rappelé les causes qui ont amené la célébration de la fête cantonale de gymnastique au Sentier, l'accueil favorable que celui-ci a rencontré dans la population & le dévouement dont La Vallée a fait preuve à cette occasion, a expliqué que le comité s'est toujours inspiré, dans l'accomplissement de sa tâche, des principes d'une sage économie compatible avec les exigences que demande l'organisation d'une fête de ce genre & de cette importance, ce qui lui permet de pouvoir répartir aujourd'hui le 70% aux actionnaires.

Ce résultat est accueilli avec une vive satisfaction, car si on ajoute à cette répartition le prix de la carte de circulation, accordée à chaque section pendant la fête, on trouve que les actionnaires rentrent entièrement dans leurs fonds. Il y a lieu aussi de tenir compte, qu'en suite d'un accord entre le Comité d'organisation & le Comité de la Section de La Vallée de la Société vaudoise ses secours mutuels qui aura sa fête cantonale annuelle au Sentier en 1888, les bois de la cantine, des tables & des bancs resteront propriété des Secours Mutuels.

Il est ensuite donné lecture des comptes ; ceux-ci clairement & soigneusement tenus par Mr. William Capt, receveur, secrétaire du Comité d'organisation, ont été vérifiés par les comités de fête, les actionnaires & la population de La Vallée, enfin toutes les personnes qui de près ou de loin ont contribué à la réussite de la fête, de leur dévouement & de l'appui qu'ils ont prêté à la Section à cette occasion, en espérant que cet appui continuera à lui être accordé, afin de lui permettre de poursuivre courageusement le but qu'elle s'impose, savoir le développement physique, intellectuel & moral de la jeunesse, se ré-

sumant en les 3 mots de sa devise : Patrie, Force, Amitié.

Ainsi se termine le dernier acte de cette fête qui restera comme un témoignage de ce que peut l'esprit d'union & de solidarité.

Aucune section ne s'étant annoncée pour se charger de la fête prévue pour 1889, le Comité cantonal eut assez de peine à en décider une à se charger de cette corvée ; enfin après bien des pourparlers & une assemblée extraordinaire des délégués, la Section de Moudon accepta à la condition que la fête fut renvoyée en 1890 & au premier janvier 1888, la Comité cantonal du Sentier put remettre ses pouvoirs au nouveau Comité élu par la Section de Moudon.

Comme nous l'avons déjà indiqué, il avait été décidé que la Section se rendrait à la fête fédérale de Lucerne & affronterait pour la première fois un concours fédéral. Cette décision fut facilitée par le fait, qu'un certain nombre de prix étaient restés non distribués lors de la fête cantonale. Ces prix furent remis à la section qui en fit une tombola & son produit servit à indemniser les gymnastes se rendant à Lucerne. D'autre part, la Section d'Yverdon, classée au concours du Sentier immédiatement après notre section, avait lors de la distribution des prix, refusé son rang, estimant que le Jury n'avait pas été juste envers elle. Cette manifestation avait produit une déplorable impression sur la population de la contrée tout entière & notre section particulièrement visée, était par cela même tenue de prouver qu'elle était capable de se mesurer au fédéral & d'y remporter aussi des lauriers.

Une vingtaine de gymnastes s'étant inscrits pour y participer, les exercices libres furent composés & dès le commencement de l'hiver jusqu'à la fête même fixée au 30 juin, 1,2 & 3 juillet 1888, un travail extrêmement sérieux permit à la section de se présenter à Lucerne avec l'espoir légitime d'obtenir un bon rang. La direction du concours avait été confiée à un moniteur qui avait déjà dirigé les concours d'Yverdon, de Nyon & du Sentier ; mais à la fin de mai, des circonstances douloureuses survenues dans sa famille, l'obligèrent à résigner ses fonctions, l'ami H. Gallay fut chargé de le remplacer. Comme un changement de moniteur, à la veille d'un concours, est presque toujours préjudiciable, ce ne fut pas sans appréhension que ce changement eut lieu. Heureusement que notre ami H. Gallay sut assimiler très rapidement son rôle & sous son énergique direction, l'espoir d'obtenir un bon rang fut pleinement réalisé. Concourant en 3^{me} catégorie, notre Section quoiqu'inférieure en nombre à la plupart des 57 sections concourant dans cette catégorie, obtint la 5^{me} couronne de laurier. Un certain nombre de prix

individuels furent aussi obtenus en bon rang.

Les gymnastes participant à la fête de Lucerne de pluvieuse mémoire, profitèrent de l'occasion pour faire une course dans les Alpes avec le programme suivant : Départ de Lucerne, le mardi par le Lac des 4 Cantons & coucher à Andermatt ; passage de la Furka ; descendre le Valais & rentrer au bercail le vendredi soir. Ce programme fut exécuté à la lettre. Le rapporteur de cette fête & de cette course, l'ami Henri Golay, a retracé d'une plume alerte tous les incidents de cette belle course, qui malheureusement fut gâtée par un vrai temps d'hiver : pluie, vent, neige & boue. Ne pouvant entrer dans tous ces détails, nous nous bornons à reproduire les principales étapes qu'il a si bien décrites. Navigation sur le Lac des 4 Cantons, la vue du Righi & de son chemin de fer, passage à Beckenried & débarquement à Fluelen. Puis montée dans les wagons de la ligne du St. Gothard, avec ses tunnels tournants, les sinuosités & les aspects magnifiques de la vallée de la Reuss ; l'arrivée à Göschenen & depuis là marche à pied jusqu'à Andermatt en passant par le Pont du Diable & le trou d'Uri. Depuis Andermatt à la Furka l'étape fut de 5 heures agrémentées par un temps effroyable de pluie mêlée de neige & chassée par un vent froid & violent.

La descente sur la Glacier du Rhône donna lieu à un incident qui aurait pu devenir tragique : deux imprudents voulant couper au droit la route qui en cet endroit fait beaucoup de lacets, s'engagent dans un couloir très rapide ; l'un d'eux descendit assez bien, mais le second, n'ayant pas de bâton, glissa sur ce terrain humide & prenait involontairement un billet direct pour une station surplombant un précipice de 300 m. plus bas. Il réussit heureusement à s'arrêter à temps, n'ayant qu'une contusion au pied & quelques égratignures & put arriver à l'Hôtel des Glaciers où il dut rester en arrière, tout heureux toutefois de s'en tirer à si bon compte.

Depuis les glaciers du Rhône, la descente se fit facilement & rapidement jusqu'à Brigue où le chemin de fer fut repris ; arrêt à Sion & à Vernayaz pour visiter la cascade de Pissevache & les Gorges du Trient, puis retour par Montreux, Lausanne, Vallorbe-Le Pont. La Feuille d'Avis nous raconte ainsi ce retour :

"Vendredi soir, 6 juillet, la section de gymnastique du Sentier rentrait de la fête fédérale de Lucerne portant triomphalement la couronne de laurier & le magnifique prix qui ont été la récompense de ses travaux ; ce prix, offert par la Société de Chant de Lucerne "La Concordia", consiste en une belle corne montée sur un pied en argent,

avec garniture & couvercle du même métal, le tout d'un beau travail. Après avoir fait honneur à la collation qui leur a été offerte par la Société chorale de l'Orient, nos gymnastes ont été reçus au Sentier par nos diverses sociétés, la Jurassienne en tête & conduits à l'Hôtel de l'Union où une nouvelle collation les attendait. Pendant le cours de cette soirée familière, nos gymnastes ont été vivement félicités par le président de la Société chorale du Sentier & par un membre de la Société de gymnastique des Hommes, pour leur noble succès, succès d'autant plus méritant que la Société ne possédait pas de local fermé & que le mauvais temps a souvent interrompu ses travaux. A cette occasion la nécessité d'un local devant servir aux besoins de nos nombreuses sociétés locales, a été démontré avec beaucoup de force & il est bien probable que ce local tant désiré sortira enfin du domaine de l'hypothèse pour entrer dans celui de la réalité".

Le baptême des coupes obtenues au cours des fêtes précédentes ayant été très goûté, il était tout indiqué d'en faire autant pour la magnifique corne reçue à Lucerne. Cette cérémonie eut lieu le dimanche, 9 septembre 1888, dès 7h. du soir au Lion d'Or, après une charmante course à la source de Vallorbe ; les parrains lui donnèrent le nom de "Concordia" & d'excellentes paroles furent échangées entre le président Ad. Lugrin & le directeur du concours, Henri Gallay & les toasts, chants & déclamations se succédèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Quelques jours auparavant, dans l'Assemblée générale du 4 août, une importante décision avait été prise. Comme le moment semblait très favorable pour s'occuper très sérieusement du local tant désiré, le Comité proposa de nommer une grande commission, chargée de mener à bien cette construction.

Après une discussion très nourrie, il fut reconnu que déjà à plusieurs reprises des grandes commissions, composées de citoyens influents de la contrée, avaient été nommées dans ce but & n'avaient donné comme résultats que de bonnes paroles avec de belles promesses … il était préférable de nommer une petite commission composée de gymnastes sur lesquels on pouvait compter, avec mission de faire enfin aboutir cette entreprise dont les premiers jalons avaient été posés comme on l'a vu, dans le courant de l'année 1876.

Cette manière de voir fut adoptée & les gymnastes suivants furent élus : Henri Gallay, Georges Lecoultre, Ami Meylan-Rochat, Hector Capt, Dr. Yersin, Ad. Lugrin & H.A. Piguet.

Cette commission se mit immédiatement à l'œuvre & après avoir

nommé président Ad. Lugrin & secrétaire H. Gallay, pour former son bureau, elle adressa un appel à toutes les sociétés locales de la paroisse leur demandant de se joindre à la Société de gymnastique pour créer un établissement contenant une salle de concert & un local de gymnastique & subsidiairement, au cas où elles ne trouveraient pas à propos de s'intéresser à une pareille création, d'au moins donner leur appui pour que la Société de gymnastique puisse construire un local approprié à ses besoins.

Nous donnons ci-dessous le texte intégral des réponses reçues dans l'ordre de leur réception :

"Sentier, le 27 août 1888

A la Société de gymnastique du Sentier,

Messieurs,

En réponse à votre honnorée du 16 crt., où vous nous soumettez vos divers projets touchant le local de gymnastique, voici ce qui ressort des discussions de notre assemblée d'Harmonie du 23 crt.

Sur la 1ère proposition, nous estimons que l'entreprise est trop conséquente pour pouvoir nous prononcer catégoriquement, étant donné les détails si incomplets.

Pour quant à la 2me proposition, notre Société n'ayant jamais refusé son concours pour des raisons d'utilité publique ou de bienfaisance, nous l'accorderons comme du passé dans la mesure de nos forces.

Veuillez agréer, Messieurs, nos salutations bien cordiales.

Pour la Société d'Harmonie.

Signé : Lt. Piguet"

"Sentier, le 28 août 1888

A la Section fédérale de gymnastique au Sentier.

Monsieur le Président & Messieurs,

En réponse à votre honorée lettre du 22 crt., nous venons porter à votre connaissance, que dans son assemblée du 25 crt., notre Société s'est prononcée négativement pour votre premier projet, soit la construction d'un local pour lequel toutes les sociétés devraient s'engager financièrement.

Par contre la chorale fera tout son possible pour la réussite du second projet.

Agréez, Mr. Le Président & Messieurs, l'assurance de notre considération distinguée

Au nom de la Société chorale du Sentier
Le président, signé : S. Meylan. Le secrétaire, signé : J. Golay"

"Sentier, le 31 août 1888

A Mr. Henri Piguet, membre de la Société de gymnastique du Sentier,

Monsieur,

C'est avec regret que nous devons vous annoncer que dans notre assemblée du 30 août 1888, la Société "La Jurassienne" a décidé, que, vu l'état peu favorable de sa caisse, elle ne peut s'engager à participer financièrement à la construction d'un local.

Néanmoins, elle serait disposée à prêter son concours, dans la mesure de ses forces, pour soirées ou concerts dont le produit serait affecté à l'entreprise en question.

Agréez, Monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.

Au nom de la Société " La Jurassienne"
Le Président, signé : Emile Roy. Le Secrétaire, signé : Marc Golay"

Orient de l'Orbe, 6 septembre 1888

Monsieur le Président & Messieurs les membres de la Société de gymnastique

En réponse à votre honorée du 16 crt., laquelle avait pour but de nous demander notre appui pour la construction d'un local destiné aux travaux de la Société de gymnastique, soirées, concert, etc., nous venons vous dire que la Société chorale de L'Orient de l'Orbe a décidé de ne pas se joindre à cette demande. Par contre, elle est tout disposée d'y contribuer dans la mesure de ses forces en donnant son concours aux autres sociétés de

la contrée pour un ou plusieurs concerts dont le produit serait affecté à cette œuvre.

Veuillez agréer, Mr. Le Président & Messieurs, nos salutations bien amicales.

Signé : Jean Reymond Signé : William Piguet"

"Sentier, le 5 septembre, 1888

A la section fédérale de gymnastique du Sentier.

Monsieur le président & Messieurs,

Nous avons bien reçu votre circulaire du 16 août écoulé & à laquelle nous voulons répondre aujourd'hui. Dans notre dernière assemblée, nous avons donné connaissance aux membres de notre Société & demandé l'opinion de chacun au sujet des propositions que vous nous avez faites.

Nous avons le regret, MR. le Président & Messieurs, de vous dire que nous ne pouvons pas nous joindre à vous pour votre premier projet, étant donné le peu d'avoir que possède la caisse de la Société. Pour quant à votre second projet, nous laissons à chaque membre la liberté de vous donner l'appui qu'ils jugeront nécessaire. Tout en vous exprimant nos regrets, nous vous prions, Messieurs, de croire à nos bienveillantes sympathies à l'égard de votre Société.

Veuillez agréer, Mr. le Président & Messieurs, nos salutations les plus distinguées.

Au nom de la Société du Grütli-Romand. Sentier.

Le Président, signé : U. Yunker.

Le Secrétaire, signé : John Piguet"

Comme on le voit, toutes les sociétés donnent de belles promesses, mais refusent tout engagement effectif à l'œuvre projetée. Seule, la Société de gymnastique des Hommes vote le résolution suivante :

"La Société de gymnastique d'Hommes verrait avec plaisir la construction d'un bâtiment pouvant servir à toutes les sociétés consultées mais dans le cas où celles-ci n'approuveraient pas cette idée, elle se rallierait d'ores & déjà, à l'étude de la construction d'un local de gymnastique pur & simple.

En attendant elle charge son Comité de prendre part aux tractations qui auront lieu, tout en réservant sa participation financière

dans la limite de ses moyens."

Entre temps la Commission s'adressa aussi à la Municipalité de la commune du Chenit, lui demandant de lui céder gratuitement le terrain nécessaire pour la construction projetée, terrain qui serait situé soit à côté de l'Eglise, soit sur la petite place d'armes.

La Municipalité répondit en priant la Commission de lui déléguer quelques uns de ses membres pour conférer avec elle à ce sujet. Le bureau fut désigné pour cela & chargé de faire en Municipalité les propositions suivantes :

1° Que la Commune se charge de construire elle-même un local ; la Société de gymnastique lui paiera une location annuelle d'au moins 200 Frs.

2° Ou bien : construire par ensemble.

3° Ou enfin : La cession gratuite du terrain à la Société de gymnastique qui construirait pour son compte & mettrait l'établissement à la disposition de la Commune pour les leçons des élèves des écoles de la paroisse, moyennant une location convenable.

Après l'entrevue & discussion en Municipalité, celle-ci répondit par la lettre suivante :

10 septembre 1888

A la Société de gymnastique du Sentier,

Messieurs,

"Dans sa séance de samedi, 8 crt., notre Municipalité, délibérant sur la communication qui venait de lui être faite, relativement à la construction d'un local pour les exercices gymnastiques au Sentier, en est arrivée à conclure ce qui suit :

D'abord, la Municipalité refuse d'entrer dans les vues exprimées par vos délégués tendant à ce que la Commune se charge de la construction du bâtiment projeté, ou participe à cette construction à titre de copropriétaire intéressé.

D'un autre côté, désireuse de prouver l'intérêt qu'elle porte l'enseignement de la gymnastique dans notre localité, elle a décidé de proposer éventuellement au Conseil communal, la cession gratuite du terrain nécessaire à cette construction, à la Société de gymnastique, sur propriété communale à bise de la route tendant, dès le Sentier à l'Orient-de-l'Orbe (Petite place d'armes).

Cette cession gratuite sera faite sous convention & acte notarié, sous la condition que les enfants des Ecoles de la paroisse du Sentier, seront admis de droit à utiliser, selon les besoins &

exigences de l'autorité supérieure, le local & les engins de l'établissement.

Cette cession de terrain devrait en outre être garantie par une hypothèque de premier rang en faveur de la Commune, sur l'immeuble, sans intérêt & seulement dans le but de garantir la propriété communale contre l'éventualité bien peu probable où la Société de gymnastique venant à péricliter & à se dissoudre, une liquidation de cet avoir viendrait à s'imposer.

C'est ce qui a eu lieu lors de la création d'une tuilerie au Campe, sur laquelle notre Commune possède un titre ne portant pas intérêt & ne valant qu'en cas de liquidation de l'entreprise.

La Municipalité en outre, se réserve, lorsque la construction projetée entrera dans la période d'exécution, de faciliter autant que possible la Société de gymnastique & éventuellement de proposer au Conseil communal, sous une forme encore non déterminée, d'intéresser la Commune à cette entreprise dans une mesure qui ne peut être déterminée à l'avance.

Veuillez agréer, Mr. le Président & Messieurs, l'assurance de notre considération bien distinguée.

Pour la Municipalité.

Le Secrétaire, signé : Eug. Golay.

Ainsi donc la Municipalité, contre la cession soi-disant gratuite d'un terrain qui alors avait une valeur vénale d'environ 1000 Frs, demandait que l'établissement chauffé & éclairé, ainsi que tous les engins qui pourraient être exigés par l'autorité supérieure, fussent mis à disposition pour les élèves des Ecoles de la paroisse & de plus exigeait une hypothèque en premier rang sur l'immeuble, mais en faisant grâce des intérêts. Pensez donc ! Ne pas demander des intérêts pour un bâtiment dont elle n'a fait que prêter le terrain sur lequel il est construit & dont elle exige la jouissance à son gré ! Quelle largesse !

Ces conditions étant extrêmement onéreuses & conduisant directement l'entreprise à sa ruine, avant de l'avoir commencé, la Commission décida d'écrire de nouveau à la Municipalité pour lui exposer comment elle maltraitait la Société de gymnastique & lui faire les nouvelles propositions suivantes :

1°Offrir de payer un loyer annuel de Frs 200, pouvant être augmenté suivant les besoins, si la Commune se décide enfin à se charger de la construction d'un local, ce qui est son devoir strict.

2°En cas de refus de cette première proposition, accepter le terrain offert avec toutefois les conditions suivantes :

a) La Commune prendra à sa charge l'achat & l'entretien des engins pour les enfants des Ecoles.

b) Le local sera mis chauffé & éclairé à la disposition des élèves des Ecoles de la paroisse, moyennant une location de Frs. 200 par an, pour les heures de leçons prévues par la loi.

c) Fixer la valeur de la garantie hypothécaire du terrain à Frs. 1000. Ceci afin de pouvoir, le cas échéant, faire un emprunt garanti par l'hypothèque en premier rang sur l'ensemble de l'immeuble, telle que la Municipalité la demandait par sa lettre du 10 septembre.

3°Enfin, au cas où ces prestations ne seraient pas acceptées, prier la Municipalité de faire connaître si la Commune vendrait à la Société de gymnastique, le terrain sus-désigné & quel serait son prix sans autres conditions.

Terminer en remerciant la Municipalité pour les bonnes intentions exprimées à la fin de sa lettre.

Ensuite de cette lettre, la Municipalité demande une nouvelle entrevue entre les délégués de la Société de gymnastique & sa section des domaines & bâtiments.

Cette entrevue ne donna aucun résultat, MM. Les membres de la Municipalité ne comprenant pas ou ne voulant pas comprendre les observations de la Commission, maintenaient complètement leurs premiers points de vue.

Enfin le 15 novembre, après près d'un mois & demi d'attente, la Société de gymnastique recevait la lettre suivante, mettant un point final aux négociations engagées :

15 novembre 1888

A la Société de gymnastique du Sentier

Monsieur le Président & Messieurs,

Nous avons le regret de porter à votre connaissance que notre Municipalité, sur le rapport conforme de la section des Domaines & Bâtiments, a cru devoir refuser au nom de notre Commune les conditions que vous formulez dans votre lettre du 29 septembre 1888 pour la participation à la construction d'un local pour les exercices gymnastiques au Sentier.

Notre Municipalité n'a pu délibérer sur d'autres propositions, vos délégués ayant déclaré à la section des Bâtiments que les conditions formulées, pré-rappelées étaient les dernières concessions qu'il était possible à votre Société de souscrire.

Tout en regrettant qu'une entente n'ait pu intervenir sur

cette question, nous vous prions, Mr. La Président & Messieurs, d'agréer l'assurance de notre considération bien distinguée.

Pour la Municipalité
Le Secrétaire

Signé : Eug. Golay

L'on remarquera que la Municipalité n'a pas même donné une réponse la demande d'achat du terrain qui lui était formulée !

Comme conclusion à ces négociations laborieuses, nous devons encore indiquer ici qu'un des membres de la Commission qui à cette époque faisait partie du Conseil Communal, notre regretté camarade Ami Meylan-Rochat, interpella dans une séance de ce corps, la Municipalité, lui demanda de bien vouloir indiquer les raisons d'un refus aussi catégorique aux demandes de la Société de gymnastique. Mr. Le syndic d'alors, Ami Aubert du Brassus, répondit brièvement que quelques jeunes gens s'étaient permis de poser des conditions à la Municipalité, lorsque c'était à celle-ci à en formuler & qu'elle n'avait pas cru devoir continuer une conversation dans laquelle ces jeunes gens intervertissaient les rôles & l'incident fut clos.

En présence du résultat négatif des démarches entreprises auprès des sociétés locales & de la Municipalité, la Commission hésita assez longtemps sur la marche à suivre pour réaliser le but de créer un local suffisant pour les besoins d'alors. Il s'agissait de trouver une combinaison qui permit de se procurer des fonds sans engager personnellement les membres de la Société, ceci afin que le recrutement & la sortie de celle-ci put se faire normalement. Après bien des discussions, il fut décidé de proposer à la Société de prendre les décisions suivantes :

1°Création d'une société anonyme par actions qui pour le compte des Sociétés de gymnastique (fédérale & Hommes) construirait un local approprié ; les actions seraient de Frs. 50, afin que chaque gymnaste puisse au moins en souscrire une. Les 2 Sociétés auront le droit & le devoir de racheter ces actions en tout temps, afin de devenir définitivement propriétaires du local.

2°Il sera présenté un croquis du plan de cet établissement avec un devis du coût ascendant à environ 10.000 Frs.

Disons à ce propos que c'est d'après ce croquis de plan que le local actuel fut construit, avec cette différence que ce projet prévoyait des galeries au-dessus du vestibule qui, naturellement aurait été surélevé. Ces galeries furent supprimées lors de la construction ; il est permis de le regretter, elles auraient été très utiles & leur coût n'aurait pas grevé sensiblement le budget de construction.

3° De choisir l'emplacement du futur local sur la propriété de l'Hôtel du Lion d'Or, derrière celui-ci. Ce terrain cédé pour le prix de Frs 800.

A propos de l'emplacement à choisir, de très longues discussions & tractations eurent lieu. Les terrains à bâtir disponibles alors bordant les rues étaient hors de prix pour les finances de la Société. Deux seuls emplacements étaient en cause. Celui-ci déjà indiqué derrière l'Hôtel du Lion d'Or & le champ, alors propriété de Mr. John Capt, notaire, situé au vent de la petite place d'armes (actuellement place de la gare). Mr. Capt aurait cédé son terrain pour le même prix que celui du Lion d'Or, mais il fallait construire un chemin pour s'y rendre & pour cela acheter le droit à la Commune. De nouvelles négociations avec la Municipalité auraient été nécessaires, aussi la Commission qui venait d'éprouver la bienveillance municipale, préféra-t-elle l'emplacement du Lion d'Or.

Il fut bien question à ce moment d'un autre emplacement qui aurait rallié tous les suffrages, c'est le jardin de l'Hôtel de l'Union ; malheureusement le propriétaire, à toutes les propositions officieuses ou autres, ne répondit rien. Il ne voulut jamais prendre au sérieux le projet de construction d'un local de gymnastique au Sentier, ne croyant pas à sa réalisation par la Société de gymnastique seule.

Ici nous devons faire remarquer qu'un autre emplacement avait été demandé en son temps par la Municipalité, soit celui de la place de gymnastique d'alors, située à côté de l'Eglise. Mais la Municipalité avait déclaré de façon formelle qu'elle n'aliénerait jamais ce terrain ; force fut donc de s'en tenir au seul & unique qui fut possible alors.

Dans l'Assemblée générale de la Société de gymnastique du 12 décembre, 1888, les propositions de la Commission furent adoptées & par les membres de la Commission (moins l'ami Hector Capt qui n'avait pris aucune part aux délibérations de celle-ci) furent confirmés dans leurs fonctions & chargés de faire souscrire les actions nécessaires ainsi que de constituer la société anonyme.

Il fut décidé en outre de transformer en actions de la Société en formation, les fonds que la Société de gymnastique possédait comme étant destinés à créer un local & qui ascendait à environ 1300 Frs., total qui fut porté peu après à 1500 Frs., par l'obtention d'un subside donné par le Département vaudois de l'Instruction Publique. Ce fut, entre parenthèses, le seul & unique don que la Société de gymnastique reçut en faveur de son local.

La Commission chargée d'aller de l'avant, maintint son bureau précédent & lui adjoignit un caissier, l'ami H.A. Piguet, puis élabora un projet de statut pour la Société anonyme qui prit le nom de "Société immobilière" du local de gymnastique de la paroisse du Sentier & fit de suite circuler des listes de souscription pour les actions. Cette souscription réussit parfaitement. Chaque gymnaste s'inscrivit pour au moins une & les membres de la Société d'Hommes en ayant pris un bon nombre, la Commission put constater le 10 mars, 1889, que 202 actions étaient souscrites, dont le premier versement se faisait normalement. Aussi l'Assemblée des actionnaires put être convoquée pour le 17 mars, 1889, ayant à son ordre du jour l'adoption des statuts, la constitution de la Société & les nominations statutaires.

L'Assemblée eut lieu au jour indiqué, le projet de statut présenté fut adopté & la Société anonyme par acte notarié & le Conseil d'administration suivant fut élu : MM. Yersin Dr., H.A. Piguet, Alf. Lugrin, H. Gallay, U. Yunker, mécanicien, Ami Meylan-Rochat & John Golay. Un siège ayant été réservé à chacune des sociétés de gymnastique, fédérale & Hommes, le Conseil fut complété par la nomination de MM. Emile Piguet-Capt, délégué pour la Société fédérale & Frédéric Grandjean de la Société des Hommes. Ce fut ce Conseil d'administration de 9 membres qui procéda à la construction du local actuel.

L'architecte qui avait élaboré les devis du projet & présenté en assemblée générale, Mr. Boutheiller, n'ayant pas à temps rempli les obligations qu'il avait assumées, ce fut l'ami Henri Gallay qui dut se charger de la surveillance de la construction & de toutes les transactions avec les entrepreneurs. Il remplit sa mission avec une grande compétence & un dévouement inlassable auquel nous ne pouvons que bien imparfaitement rendre l'hommage qu'il mérite & le samedi, 23 novembre, 1889, l'inauguration du local tant désiré avait lieu.

Toutefois avant de décrire la fête toute intime de cette inauguration, nous devons dire quelques mots de la première fête champêtre qui fut organisée dans la paroisse par la Société de gymnastique. Comme il était à prévoir que le coût du local dépasserait la somme prévue de Frs 10,000, la Société décida, pour se procurer encore quelques fonds, de donner à l'instar de ce qui faisait déjà depuis quelques temps par d'autres sociétés, à Lausanne par ex. une fête champêtre consistant à l'établissement de divers jeux, amusements & assumer elle-même le débit.

Le toujours dévoué Président, Ad. Lugrin, était entré en relation avec les amis gymnastes de Lausanne qui, ayant déjà organisé des fêtes

semblables, offrirent leur concours & leurs bons offices.

Sous l'active & énergique direction du Président, les préparatifs furent menés à bien & l'emplacement choisi, à bise de la Maison Roch-Piguet au Rocheray (actuellement la Rocherette) était prêt le samedi, 20 juillet, 1889, pour recevoir exécutants & public payant.

Le temps qui avait été splendide toute la semaine précédant le jour fixé, aussi la déception fut-elle grande en voyant le dimanche matin, tomber sans interruption une pluie fine & persistante.

Que faire ? Tout est prêt ; une équipe d'Amis Gymnastes est là, chacun attend. Aussi est-il décidé que la fête aura lieu & tant pis pour la pluie.

Nous nous permettons de reproduire ici, en partie, la description que fit de cette fête, un correspondant occasionnel de la Feuille d'Avis.

"La colline s'abaisse brusquement. A son pied de grands ormes, de noirs sapins ; devant, la prairie fraîchement fauchée, la route & le lac sillonné de bateaux. Une troupe de gymnastes arrive, se divise par groupes, chacun avec des pieux, des planches, des toiles & voilà le toit d'une cantine de fête, l'enceinte circulaire d'un cirque ; de petites baraques alignées, un tir, un jeu de quilles ; semblent sortir de terre, ou plutôt être posés là par des gnomes aux mollets ronds, aux bras agiles.

"Qu'est-ce que ces préparatifs si nouveaux pour ces sites charmants du Rocheray ? Ecoutez … la forte & dévouée "Jurassienne" s'avance ; les échos répètent une marche ronflante. Voyez … la section fédérale de gymnastique du Sentier, escortée d'une foule qui grossit. A la place de fête, chacun prend son département. Les demoiselles qui ont tressé des couronnes de mousse & les fleurs en papier rose, circulent vendant, soit de petits bouquets de fleurs, soit des travaux de circonstance.

"Les floberts font éclater leurs petits coups secs de la balle contre la cible. La pêche miraculeuse en fait ébaudir plus d'un ; au lieu d'un truite, c'est un croquant ; une perchette devient pétard ; une carpe poupée ; voilà enfin le marchand de pain d'épices & la grande loterie. Cette grande roue qui tourne & s'arrête au numéro gagnant a eu de tout temps une attraction mystérieuse sur ceux qui attendent & ne voient rien venir.

"Et puis encore c'est … mais voyez sur les tréteaux du cirque ces personnages grotesques, ces diables noirs, ces clowns blancs — ce sont des Nubiens avec leur musique enragée, enflée, criarde ;

pour de la musique de cirque, c'en est.

"Et pour rien vous verrez exécuter en gymnastes & non en acrobates, de magnifiques, d'étonnants exercices de force & d'adresse, d'audace & de souplesse. Du directeur de la troupe à la verve contenue aux plus jeunes guerriers à l'échine élastique, ces dignes Nubiens des rives du Flon, ont vaillamment soutenu la retraite. Mais la nuit, hâtée par de maudits nuages & d'inconcevables averses, vient terminer les jeux. Dans le fond de la place de fête on danse.

"Laissons danser & constatons que les gymnastes ont bien fait, ont tout fait pour régaler le public, pour réussir la première fête champêtre. Si le temps met un malin plaisir à tout brouiller, fêtes, costumes, toilettes, qu'y faire ? Bonne mine à mauvais jeu. C'est ce que le public a compris. La foule grossissait d'heure en heure & la recette aussi."

Cette première fête champêtre fut donc très goûtée du public qui, malgré la pluie, tint à montrer sa sympathie à nos gymnastes. Depuis lors, souvent la Société en organisa de semblables, peut être moins conséquentes, mais toujours très appréciées de la population.

Nous avons dit plus haut que l'inauguration du nouveau local eut lieu le samedi, 23 novembre, 1889. Commencée en juillet, la construction de ce bâtiment, entravée encore par le mauvais temps qui sévit tout l'été de cette année, a été conduite rondement par le Conseil d'administration, à lui en revient tout l'honneur. Nul ne sait ce que quelques membres de ce Conseil ont dû déployer de persévérance, de courage & d'énergie pour amener à bonne fin cette œuvre encore problématique l'année précédente.

A l'occasion de cette inauguration, le Conseil d'administration, d'accord avec la section de gymnastique offrit aux actionnaires une soirée de "gala".

Pour beaucoup ce fut une surprise. Habitué à la grande salle de l'Union, a sa petite scène, basse étroite & mal éclairée, le public fut surpris & charmé de se trouver en présence d'un établissement confortable & aussi bien aménagé que les finances réduites de la Société l'avaient permis.

Dans l'endroit le mieux exposé du Sentier, un bâtiment se dresse au fond d'une petite place, caressé des plus chauds rayons du soleil, préservé à la fois & des âpres baisers de la bise & des violents coups de vent. Sa large porte centrale nous conduit dans un hall haut, large, long ; vaste salle susceptible d'être transformée en salle de bal, de

concert, de théâtre, de conférence & de gymnastique.

Cette soirée débuta par un discours de présentation du local aux actionnaires, prononcé par notre vaillant ami ; Ad. Lugrin, Président de la section. Ainsi qu'il le dit si bien, la gymnastique n'a pas seulement une heureuse influence sur la santé du corps & le développement corporel, mais ce que l'on néglige trop souvent, c'est son influence sur le moral & les qualités si précieuses rappelées plus haut, sont des fleurs que la gymnastique fait prospérer.

Les exercices gymnastiques exécutés sur la scène, furent d'un grand effet & le public prouva sa satisfaction par ses chaleureux applaudissements. Les comédies désopilantes du riche programme eurent aussi leur part des justes applaudissements.

Mais le clou de la soirée fut, sans contredit, le petit reflet de la grande fête vaudoise des Vignerons de Vevey, en 1889. Tous, acteurs, exécutants & organisateurs furent à féliciter à cette occasion ; tous méritent des éloges, plus particulièrement celui qui n'a rien épargné, ni peine, ni temps, hors de la construction du local & qui en plus, s'est chargé du rôle difficile de grand prêtre de Cérès — nous avons nommé notre dévoué ami Henri Gallay. A côté de lui doit figurer le brave John Golay qui, ayant demandé & obtenu l'autorisation de représenter ces différents fragments de la Fête des Vignerons, en a dirigé l'étude & l'exécution & qui par le concours brillant de la "Jurassienne", qu'il dirigeait alors, a contribué puissamment à la réussite de cette belle fête d'inauguration.

Pendant le banquet, servi au Lion d'Or, le local de gymnastique devenait une vaste salle de bal, où les gymnastes & actionnaires, faucheurs & Jurassiens, grand prêtre & vignerons rivalisèrent de galanteries auprès des accortes demoiselles, toujours dévouées, pour leur prouver toute leur reconnaissance pour leurs généreux services, car par leurs doigts agiles, elles ont confectionné des couronnes & des guirlandes & décoré avec goût & en artistes consommées, la salle & la scène. Ce ne fut qu'à l'aube toujours bien tardive à la fin de novembre, que ce bal animé prit fin & que les gymnastes heureux & contents, allèrent goûter les charmes de Morphée.

Laissons maintenant nos gymnastes prendre paisible possession de ce local tant désiré qui enfin était là.

La situation était totalement changée, mais cependant, si le travail gymnastique est énormément facilité, tout n'est pas qu'avantages : la question financière prend dès ce moment une grande importance, car ce beau local a coûté passablement plus qu'il n'était devisé. Le total

atteint près de Frs 15,000. Aussi pour pouvoir équilibrer le budget, il fut nécessaire de faire payer un loyer assez élevé à toutes les sociétés qui s'en servent & la Commune elle-même dut en faire l'expérience pour pouvoir l'utiliser pour les élèves des Ecoles & par cela même reconnaître tacitement combien étaient exorbitantes les conditions qu'elle avait posées lors des tractations que nous avons décrites.

Heureusement pour leur situation financière, une augmentation assez sensible de leurs membres se produisit de suite chez les 2 sociétés, ce qui leur permit de faire face à leurs nouveaux besoins.

Quant au local, considéré si vaste & si bien aménagé lors de sa construction, il est devenu assez vite trop petit & depuis des années des projets divers ont surgi concernant sa transformation ou son remplacement.

A cet égard, permettez à un ouvrier de la première heure de dire franchement son opinion.

Chers Gymnastes, la nécessité de la transformation de votre local s'imposant, prenez exemple sur vos aînés ; ne comptez pas trop sur les subventions cantonales, communales, ou même fédérales ; les obligations & prestations exigées généralement par ceux qui les octroient, dépassent souvent leur valeur.

Souvenez-vous de l'adage : "Aide-toi & le Ciel t'aidera", & si vous le pouvez, faites vous-mêmes les transformations exigées ; cela vous coûtera un peu plus, mais vous affectionnera d'autant plus à votre œuvre, car il est certain que plus elle aura exigé d'efforts, plus vous vous y attacherez pour le plus grand bien de tous.

En terminant ce rapide exposé des difficultés de tout genre que notre Société de gymnastique a rencontrées dans sa jeunesse, nous osons espérer que la prospérité qu'elle possède actuellement, continuera & ne fera que grandir encore. Ce n'est pas en regardant agir, mais en agissant elle-même qu'elle en est arrivée à ce degré.

Jeunes & futurs gymnastes, faites plus & mieux encore. La terre est préparée, de bonnes semailles ont été faites. Puisse la moisson vous combler de joie, vous & vos successeurs :

Toutefois, ne pensez pas, amis gymnastes, que vos "anciens" veulent se poser en modèles ou se glorifier des résultats acquis. Non, ils n'ont fait que leur devoir, rien de plus ; mais ils espèrent que l'esprit qui les a animés pendant cette période, cet esprit de dévouement, de solidarité, de persévérance, d'amitié & de coopération se maintiendra & restera dans une progression constante.

C'est cet esprit qui doit rester en toute circonstance, rafraî-

chir ou restaurer ce qui peut devenir suranné, en évoluant & en transformant, suivant les besoins, les formes de votre organisation. A cette condition seulement notre Société pourra continuer à étendre toujours davantage la bienfaisante influence des exercices corporels, suivant le but qui lui fut tracé par ses fondateurs "Mens sana in corpore sano", une âme saine dans un corps sain.

Puisse donc notre chère Société poursuivre son noble but avec persévérance & l'atteindre & le réaliser en s'inspirant toujours de la sérieuse & austère notion du Devoir, si fortifiante & si moralisante.

Annexes

Noms des membres de la section ayant participé à son administration ou obtenu des récompenses & diverses fêtes & concours de 1863 à 1889.

Annexe I

Comité d'initiative nommé par la Société d'escrime du Sentier, juin 1863

MM. Auguste Borgeaud ..... Sentier
François Massy ..... Orient
Alexandre Bourgeois ..... Sentier

Comité provisoire nommé en Assemblée préparatoire, le 26 juin 1863

MM. Borgeaud Auguste ..... Sentier
Massy François ..... Orient
Goly Vincent ..... Sentier
Bourgeois Alexandre ..... id.
Lecoultre Elie ..... id.
Golay Paul ..... id.
Reymond David ..... Solliat
Meylan Alfred ..... id.
Lecoultre François ..... Sentier

Annexe II

Noms des membres du Comité dès 1863 à 1889.

Comités de la Société dès sa fondation en 1863.

Année	Président	V.Président	Monit. gén.	Secrétaire	Caissier	Membres adjts
1863.	Massy Fr. Orient	Piguet Alf. Villars	Borgeaud Auguste	Lecoultre Elie	Golay P.	Lecoultre L. Reymond David, Suppléant Lecoultre Fr.
1864.	Massy Fr. Baud Aug.	Piguet Alf. Piguet Ern.	Borgeaud Auguste	Lecoultre Elie	Golay Vinc.	Baud Aug. Lecoultre César Baud Ad. Golay Louis
1865	Baud Aug.	Capt J. Cés.	Borgeaud Auguste	Lecoultre Elie	Golay Vinc.	Lecoultre César Lecoultre Ami
1866	Capt, J.C.	Piguet Em. Ecofferie	Lecoultre Ami	Baud Em.	Lecoultre Hector	Golay Louis Aubert Adrien
1867	Capt Jules	Lecoultre Paul	Golay Louis	Baud Em.	Lecoultre Hector	Capt Firmin Aubert Adrien
1868	Capt Em.	Lecoultre Paul	Capt Firm.	Baud Em. Baud Hen.	Capt J.C.	Golay Henri Lecoultre Ad ; Aubert John
1869	id.	id.	id.	Baud H.	Guignard Auguste	Aubert John Golay Henri
1870	Baud Henri	Aubert Adr. & Jules	Capt Em.	Meylan Hector	id.	Dupuis Eugène Rogivue Louis-Gaston
1871	id.	id. id.	id.	id.	id.	id. id.
1872	id.	id.	id.	id.	id.	id. id.
1873	id.	Aubert Adr. Meylan Aug.	id.	id.	Guignard A. Guex Paul	Dupuis Eug. Rogivue L. G. Baud Eug. Golay Em.
1874	id.	Meylan Eug.	Golay Alb.	id.	Aubert Ch.	Baud Eug. Golay Emile
1875	id.	Aubert Wil.	id.	id.	Goy Alf.	Golay John Lecoultre G.
1876	Lecoultre Georges	Aubert W.	id.	Capt Hect.	id.	Golay John Burkle Benja

Année	Président	V. Prési.	Mon Gén.	Secrétaire	Caissier	Sous Mon.	Adjoint
1877	Lecoultre Geor.	Aubert W.	Golay J.	Chareton Alexis Meylan A.	Goy Alf.	Gallay Henri	Golay Ch. Hen.
1878	id.	Capt Hec.	id.	Meylan Ami	id.	id.	Meylan W. Meylan P.
1879	id.	id.	Gally Henri	id.	id.	Meylan Rochat A.	Aubert Will.
1880	Capt Hec.	Meylan Ami	id.	Gonvers Henri	Aubert A. Lecoultre Aug.	Reymond Paul	Lecoultre Aug. Nicole W.
1881	Gonvers H. Lecoultre G.	id.	id.	Lugrin A.	Lecoultre Aug.	id.	Nicole W.
1882	Lecoultre Geor.	Golay J.	id.	id.	Capt Alex.	Nicole W.	Guignard Eugène
1883	Lecoultre Geor. Golay J.	Golay J. Piguet H.A.	Gallay	Lugrin A. Piguet E.	Capt Alex.	Nicole W.	Guignard Eugène
1884	Lugrin Al	Guignard Aug.	Vacant	Piguet E.	id.	Nicole Piguet H.A.	Piguet P.
1885	id.	Capt Alex.	Piguet H. A.	id.	Piguet P.	Nicole W.	Meylan J. Piguet Luc.
1886	id.	id.	Nicole	Golay H.	Meylan	Piguet P.	Martig

nnée	Président	V. Prési.	Mon Gén.	Secrétaire	Caissier	Sous Mon.	Adjoint
			W.		Marius		Paul
887	id.	id.	id.	id.	id.	Guignard Eugène	id.
888	id.	Piguet H.A.	id.	id.	Golay H.	id.	Lecoultre Henri
889	id.	id.	id.	id.	id. Ch. H.	Martig Paul	id.

ANNEXE III

Prix & prix couronnés obtenus par la Section aux fêtes cantonales & fédérales suivantes :

1864 Nyon cantonale.....6me Prix
1868 Aubonne.....7me id.
1877 Montreux.....18me id.
1878 Vevey.....9me id.
1883 Yverdon.....4me Couronne
1885 Nyon.....4me id.
1887 Sentier.....3me id.
1888 Lucerne fédérale 3me catégorie.....5me id.

Annexe 4

Couronnés & prix individuels obtenus aux fêtes cantonales & fédérales & premiers prix aux fêtes locales.

Course cantonale, Le Sentier
Concours de la fête du Sentier, 23 août, 1863.

Prix couronnés & engins.

1er Panchaud de Lausanne, 2me Mangold Lausanne, 3me Dupuis Morges

Prix sans couronnes. Engins

4me Milliet Yverdon, 3me Hoffman Lausanne, 6me Gamboni, Morges, 7me Delure Orbe, 8me Jaccard Ste Croix, 9me Rouiller Vevey.

Lever de la Pierre.

1re Couronne Hützner, Orbe, 2me Bachmann Morges.

Jet de la Pierre.

1re C. Bachmann, Morges, 2me Gamboni Morges.

Lutte libre.

1re C. Jaccard Ste Croix

Saut en hauteur.

1re C. Nicole, du Sentier pour un saut de 1m.50, sans tremplin.

Saut en longueur.

1re C. Meylan Charles, Sentier pour un saut de 5m.10, sans tremplin.

Fête cantonale de Nyon, 18-20 juin, 1864.

Prix obtenus par les gymnastes du Sentier.

24me prix, Nicole Jules, Sentier.
31me, id. d'encouragement, Golay Louis. Sentier.

Prix spéciaux : Escrime.

Sabre, 1er, Lecoultre Elie, Sentier.
Fleuret, 2me, id. id. id.

Sauts.

Longueur : 1er, Meylan Charles, Sentier.

Concours de section.

6me prix : Encouragement, Sentier.

Fête fédérale du Locle, 12-16 août, 1865.

Engins.

60 prix furent délivrés ; les gymnastes du Sentier obtinrent le rang suivant sans prix.

73me rang:	Baud Adrien	Sentier.
101me id.	Nicole Jules	id.
111me id.	Lecoultre Ami	id.
115me id.	Golay Louis	id.

Course cantonale à Vallorbe, 9, 10, 11, septembre 1865.

Prix & rangs obtenus par les gymnastes du Sentier & du Brassus.

Engins. 24 Prix.

7me Golay Louis, Sentier ; 8me Lecoultre Ami, Sentier ; 9me Nicole Jules, Sentier ; 13me Baud Adrien, Sentier ; 18me Meylan Alfred, Brassus ; 19me Meylan Albert.

Encouragement.

20me Aubert Henri, Sentier ; 21me Grandjean Fr., Brassus ; 23me Golay Adolphe, Brassus ; 24me Baud L., Sentier.

Jeux Nationaux. 9 Prix.

1er Nicole Jules, Brassus ; 2me Baud, Adrien, Sentier ; 3me Golay Marc, Brassus ; 5me Meylan Jules, Brassus ; 9me Meylan Léopold, Brassus.

Fête locale au Sentier, 9 septembre, 1866.

Engins.

1er Golay Louis, Sentier ; 2me Lecoultre Ami, Sentier ; 3me Meylan Albert, Sentier ; 4me Baud Adrien, Sentier ; 5me Golay Marc, Brassus ; 6me Aubert Adrien, Sentier ; 7me Lecoultre Adolphe, Sentier ; 8me Meylan Eugène, Brassus ; 9me Grandjean Fr., Brassus ; 10me Meylan Alfred, Brassus ; 11me Capt Firmin, Sentier ; 12me Meylan Paul, Brassus.

Lutte libre.

1er Golay Marc, Brassus ; 2me Baud Adrien, Sentier.

Lutte suisse.

1er Grandjean Fr., Brassus ; 2me Golay Marc, Brassus ; 3me Nicole Jules, Brassus.

Course.

1er Lecoultre Ami, Sentier ; 2me Meylan Alfred, Brassus.

Saut.

1er Lecoultre Ami, Sentier ; 2me Baud Adrien, Sentier.

Grimper.

1er Capt Firmin, Sentier ; 2me Grandjean Fr., Brassus ; 3me Golay Marc, Brassus

Course cantonale à Gimel, 7, 8, 9, septembre, 1867.

Engins. 28 Prix délivrés.

12me Golay Louis, Sentier ; 14me Meylan Eug., Brassus ; 16me Capt Firmin, Sentier ; 18me Grandjean Fr., Brassus ; 21me Capt Emile, Sentier ; 22 Golay Marc, Brassus ; 23 Meylan Jules, Brassus.

Encouragement.

27me Meylan Léopold, Brassus ; 28me Aubert Adrien, Sentier.

Jeux Nationaux. 10 Prix délivrés.

3me Meylan Léopold, Brassus ; 4me Meylan Eug., Brassus ; 5me Meylan

Jules, Brassus ; 6me Capt Emile, Sentier ; 8me Golay Marc, Brassus.
Concours de Section. 6 Prix délivrés.
2me Couronne, Sentier ; 6me Prix, Brassus.

Fête Cantonale Aubonne, 6 à 7 juin, 1868.
Engins. 58 Prix délivrés.
14me Capt Firmin, Sentier ; 17 Meylan Albert, Sentier ; 18 Capt Emile, Sentier ; 28 Meylan Ami, Sentier ; 44 Meylan Henri, Sentier.
Encouragement.
52me Meylan Jules, Sentier.
Jeux nationaux. 31 Prix délivrés.
7me Capt Emile, Sentier ; 12me Meylan Ami, Sentier.
Encouragement.
26me Capt Firmin ; 27me Meylan Henri ; 29me Meylan Albert, tous du Sentier.
Concours de Section. 10 Prix.
7me, Sentier ; 8me Gymnastes concourants.
Fête Cantonale Yverdon, 2-3 juillet, 1870.
Engins. 70 Prix délivrés.
26me Golay Alfred, Sentier ; 30me Capt Marcel, Sentier ; 46me Dupuis Eug., Sentier.
Course.
2me Capt Marcel, Sentier.

Fête Cantonale Ve Lausanne, 26 & 27 juin, 1875.
Engins. 109 Prix délivrés & 7 Couronnes.
62me Golay Alfred, Sentier.
Nationaux. 66 Prix délivrés & 4 Couronnes.
4me C. Baud Eug. ; 33me simple, Golay John ; 50me Lecoultre Geor. ; 56me Capt Hector.
Spéciaux : Course : 4me Lecoultre Georges.

Fête Cantonale Ve Montreux, 26 juin & 1er juillet, 1877.
Concours de sections, 15 Prix : Le Sentier, 12me.
Engins. 114Prix délivrés, 7 couronnes.
46me Hassmann ; 72me Gallay Henri ; 78me Lecoultre G. ; 91me Golay Ch. H. ; 97me Golay John.
Nationaux. 55 prix, 4 couronnes.
6me Marti Edouard ; 13me Capt Hector ; 18me Golay John ; 22me Meylan William ; 35me Lecoultre G.
Spéciaux
Course : 2me Capt Hector.

Fête de section Sentier, 18 août, 1878.
Engins. 20 Prix délivrés.
1er Gallay Henri ; 2me Golay John ; 3me Lecoultre G. ; 4me Golay Alfred ; 5me Golay Ch. H. ; 6me Meylan Ami.
Nationaux. 16 Prix délivrés.
1er Lecoultre G. ; 2me Meylan William ; 3me Meylan Ami ; 4me Capt Hector ; 5me Golay John ; 6me Gallay Henri.
Spéciaux. Course : 1er Capt Hector.
Saut à la Perche : 1er Nicole Charles.

Fête cantonale Ve Vevey, 12 au 14 juillet, 1879.
Concours de Sections, 19 Prix : Sentier, 9 ex æquo.

Engins. 108 Prix délivrés.
28me Gallay Henri ; 34me Meylan-Rochat Ami ; 47me Lecoultre G.; 60me Meylan Ami ; 70me Capt Hector ; 78me Reymond Paul ; 83 Aubert William.
Nationaux. 64 Prix délivrés.
5me couronne, Gallay Henri ; simple ; 10me Lecoultre G. ; 10me Meylan Ami ; 21me Meylan-Rochat ; 29me Capt Hector ; 44me Golay John.
Spéciaux
Saut combiné. 1er Lecoultre G. ; Course 4me Capt Hector.

Fête fédérale de Lausanne, 16 au 20 juillet, 1880.
Concours individuel, Engins & Nationaux réunis. 323 Prix délivrés. 57 Prix couronnés.
68me Meylan-Rochat Ami ; 98me Lecoultre G. ; 140me Meylan Ami ; 227me Reymond Paul ; 271me Capt Hector.
Spéciaux : Course 3me Capt Hector.

Fête cantonale Vd Ste Croix, 1-3 juillet, 1881.
Engins. 153 Prix délivrés. 16 Couronnes.
15me couronne : Reymond Paul.
Simples : 18me Meylan Ami ; 21me Meylan-Rochat ; 31me Gallay Henri ; 50me Lecoultre G. ; 72me Golay John ; 82me Golay Emile ; 143me Blank Henri.
Nationaux. 88 Prix délivrés, 9 couronnes.
5me Couronne, Meylan Ami.
Simples : 12me Golay John ; 15me Lecoultre G ; 17me Meylan-Rochat Ami ; 22me Gallay H. ; 31me Reymond Paul ; 51me Golay Emile ; 83 Lugrin Alfred ; 85me Blank Henri.
Spéciaux.
Saut combiné : 1er Gallay Henri ; 2me Lecoultre G. ; 4me Meylan-Rochat Ami ; 7me Golay John.
Course. 1er Gallay Henri ; 3me Lecoultre G.

Fête cantonale genevoise. Genève, 30 & 31 juillet, 1881.
Engins. 106 Prix délivrés.
28me Gallay Henri ; 40me Golay John ; 41me Lecoultre G. ; 59me Nicole William.
Nationaux. 58 Prix délivrés.
4me Golay John ; 7me Lecoultre G. ; 8me Gallay Henri ; 43me Nicole William ; 45me Vionnet Constant ; 54me Piguet William ; 57me Piguet Lucien.
Spéciaux.
Saut en hauteur : 1er Lecoultre G. ; 8me Gallay Henri.
Saut en longueur : id.
Course : 3me Lecoultre G.

Fête locale du Sentier (Rocheray), 25 juin, 1882.
Engins. 20 prix délivrés.
1er Gallay Henri ; 2me Guignard Eug. ; 3me Golay John ; 4me Nicole William ; 5me Golay E. ; 6me Chevalier Henri.
Nationaux. 20 prix délivrés.
1er Gallay Henri ; 2me Golay John ; 3me Guignard Eug. ; 4me Meylan J. 5me Lugrin Alfred ; 6me Meylan Paul.
Spéciaux.
Saut combiné : 1er Guignard Eug.
Course : Nicole William.

Fête cantonale V° Yverdon, 7 & 8 juillet, 1883.
Concours de Sections : 7 couronnes, 12 prix.
4me couronne, Le Sentier.
Engins. 140 Prix délivrés.
24me Gallay henri ; 30me Nicole William ; 32me Meylan-Rochat Ami ; 43me Meylan Ami ; 45me Golay John ; 61me Piguet H.A. ; 64me Golay Ch., Hen. ; 80me Meylan Jules ; 94me Chevalier Henri ; 106me Piguuet Paul ; 110 Piguet Lucien ; 118me Gehring Ch. ; 120me Gisin Albert ; 124me Martig Paul ; 131me Lugrin Alf.
Nationaux. 61 Prix délivrés, 10 couronnes.
1re couronne, Golay John ; 8me Meylan Ami.
Simples. 2me Gallay Henri ; 16me Guignard Eug. & Piguet H. Aug. (ex æquo) ; 43me Meylan Jules ; 46me Piguet Lucien ; 49me Golay Ch. H.
Spéciaux.
Course : 2me Nicole William.

Fête locale, Sentier, Côtes du Sentier, 18 août, 1884.
Engins. 38 Prix délivrés.
1er Nicole W. ; 2me Guignard Eug. ; 3me Piguet H.A. ; 4me Duruz Oscar, Lausanne ; 5me Golay Ch. H. ; 6me Meylan Jules.
Nationaux. 30 Prix délivrés.
1er Piguet H.A. ; 2me Guignard Eug. ; 3me Meylan Jules ; 4me Piguet Lucien ; 5me Lugrin Alfred ; 6me Duruz Oscar, Lausanne.

Fête cantonale V° Nyon, 1885.
Concours de Sections. 8 Couronnes, 12 Prix.
4me Couronne, Le Sentier.
Engins. 196 Prix délivrés.
??? Gallay Henri ; 25, Meylan Ami ; 32, Nicole W. ; 34, Piguet H.A. ; 49, Golay C.H. ; 74, Piguet Lucien ; 79, Piguet Paul ; 101, Martig Paul ; 111, Golay Henri ; 117, Guignard Eug. ; 119, Golay Paul ; 137, Landi Fr ; 132, Capt Alexis ; 138, Piguet E. ; 140, Nicole Paul ; 159, Meylan Arnold ; 191, Reymond Hector ; 196, Piguet Albert.
Nationaux. 95 Prix délivrés. 10 Couronnes.
2me C. Piguet H.A. & Meylan Ami ex æquo ; 5, Lecoultre G. ; 10, Gallay Henri.
Simples : 12, Guignard Eug. ; 14, Piguet Lucien ; 34, Piguet Paul ; 35, Guignard Emile ; 49 Capt Alex. ; 59, Nicole W. ; 69 Golay P. ; 81, Piguet E. ; 94, Reymond H.

Fête cantonale V° Sentier, 3-5 juillet, 1885.
Concours de Sections : 10 courones, 15 prix.
Sans couronne, Le Sentier.
Engins. 165 Prix délivrés, 21 couronnes.
3me Piguet H.A.
Simples : 37, Nicole W. ; 44, Guignard Eug. ; 59, Golay Henri ; 69, Piguet Lucien ; 93 Golay Paul ; 105, Martig Paul.
Nationaux. 122 Prix délivrés, 18 couronnes.
2me ex æquo couronné : Meylan Arnold ; 6, Piguet H.A. ; 8, Meylan Ami ; 10, Guignard Eug. ; 12, Lecoultre G.
Simples : 19, Gallay Henri ; 25 Lugrin Alf. ; 32 Piguet Lucien ; 53, Martig Paul ; 58 Golay Ch. H. ; 77 Golay Paul ; 82 capt Alex ; 83 Nicole W. ; 90 Golay Henri ; 118 Lecoultre Antony.

Fête cantonale neuchâteloise, Colombier, 11 au 13 juin, 1887.

Engins. 146 Prix délivrés, 17 Couronnes.
21, H.A. Piguet ; 36, Eug. Guignard ; 93, H. Golay ; 96, Paul Martig.
Nationaux. 143 Prix, 15 Couronnes.
1re C.H.A. Piguet
Simples. 25, Eug. Guignard ; 39, Arnold Meylan ; 61, P. Martig ; 94, H. Golay.

Fête fédérale, Lucerne, 30 juin – 3 juillet, 1888.
Concours de Sections. 3me Catégorie de 8 à 24 gymnastes.
6 Couronnes de lauriers ; 44 Couronnes de chêne.
7 Prix sans couronnes : Le Sentier, 5me Couronne lauriers.
Engins. 346 Prix délivrés, 22 Couronnes.
314, Golay Henri.
Nationaux. 252 Prix, 20 Couronnes.
34, Piguet H.A. ; 49, Meylan-Piguet Ami ; 151, Guignard Eug. ; 200 Piguet Lucien

ANNEXE 5

Membres de la Section du Sentier nommés Membres Honoraires de la Société cantonale vaudoise.

Nomination.

1863	†	Borgeaud Auguste
1865	†	Rapp, pasteur
id.	†	Massy François
1888	†	Capt John
id.	†	Piguet John César
id.	†	Yersin Hippolyte Dr.
id.		Gonvers Henri
id.		Golay Vincent
id.		Lecoultre Georges
id.		Gallay Henri
id.		Lugrin Alfred